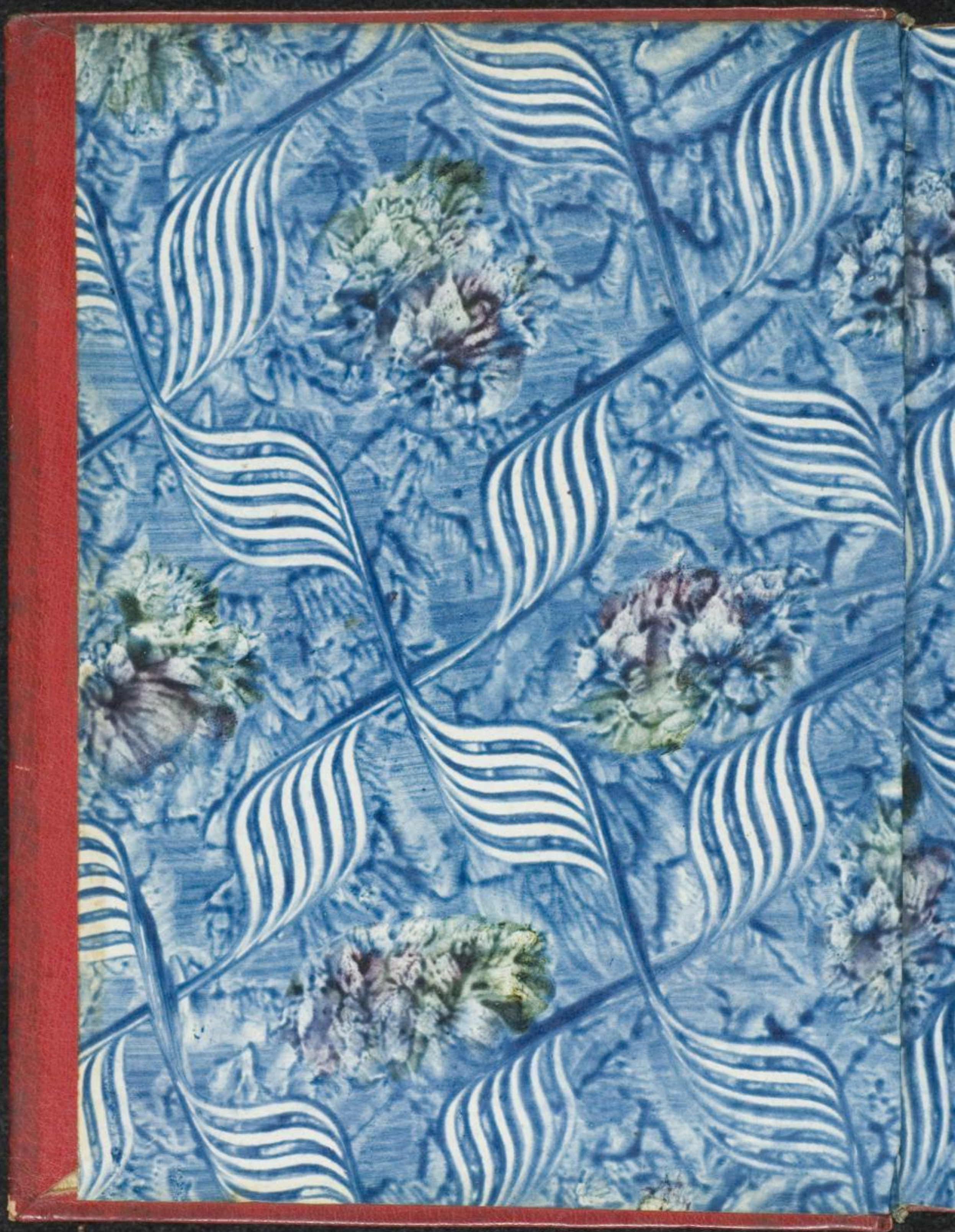




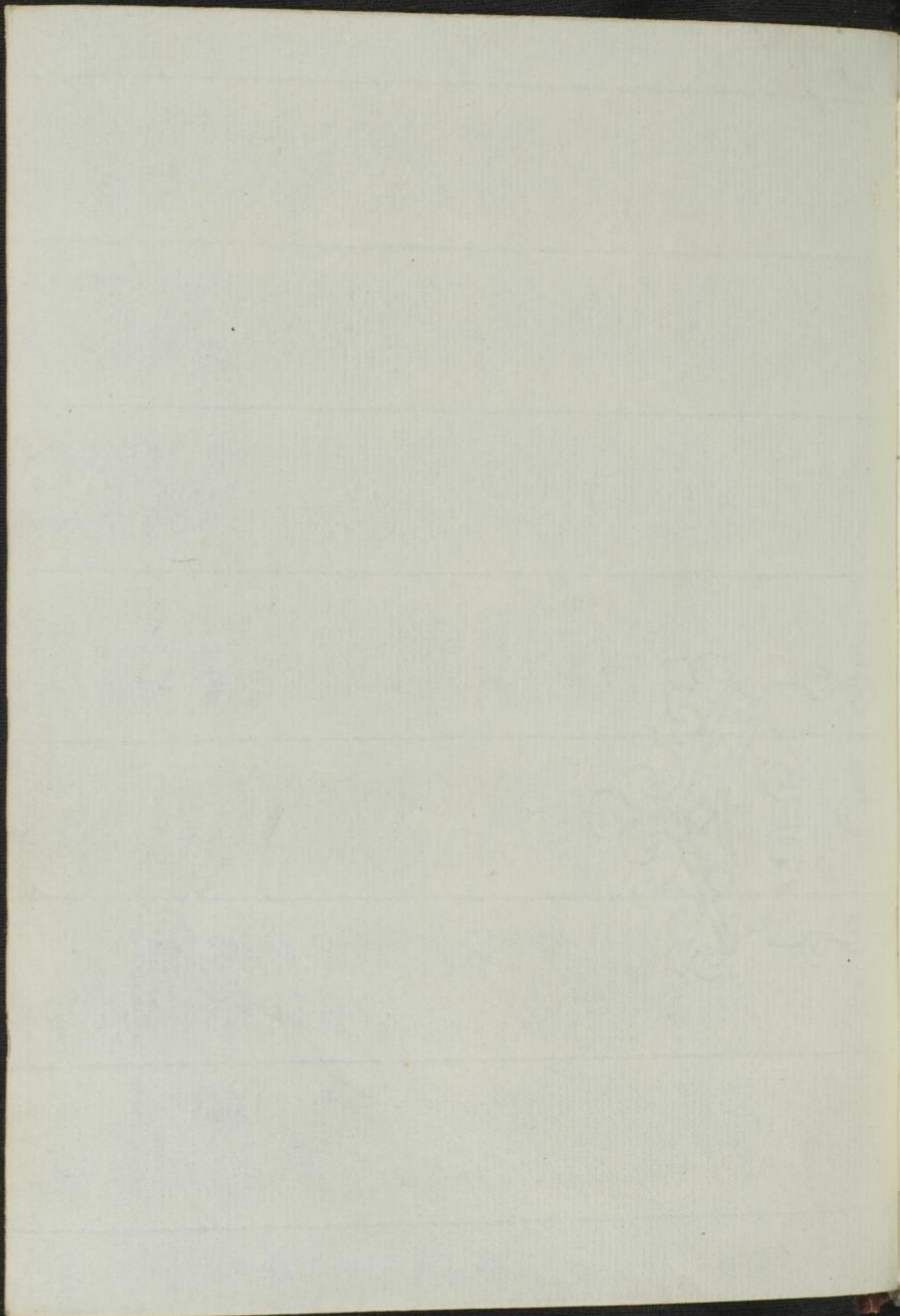
Msc. Dresd.

P 200





R. 200.



Ms. film 33H/98, Nr. 97
Königl. öffentliche Bibliothek in Dresden

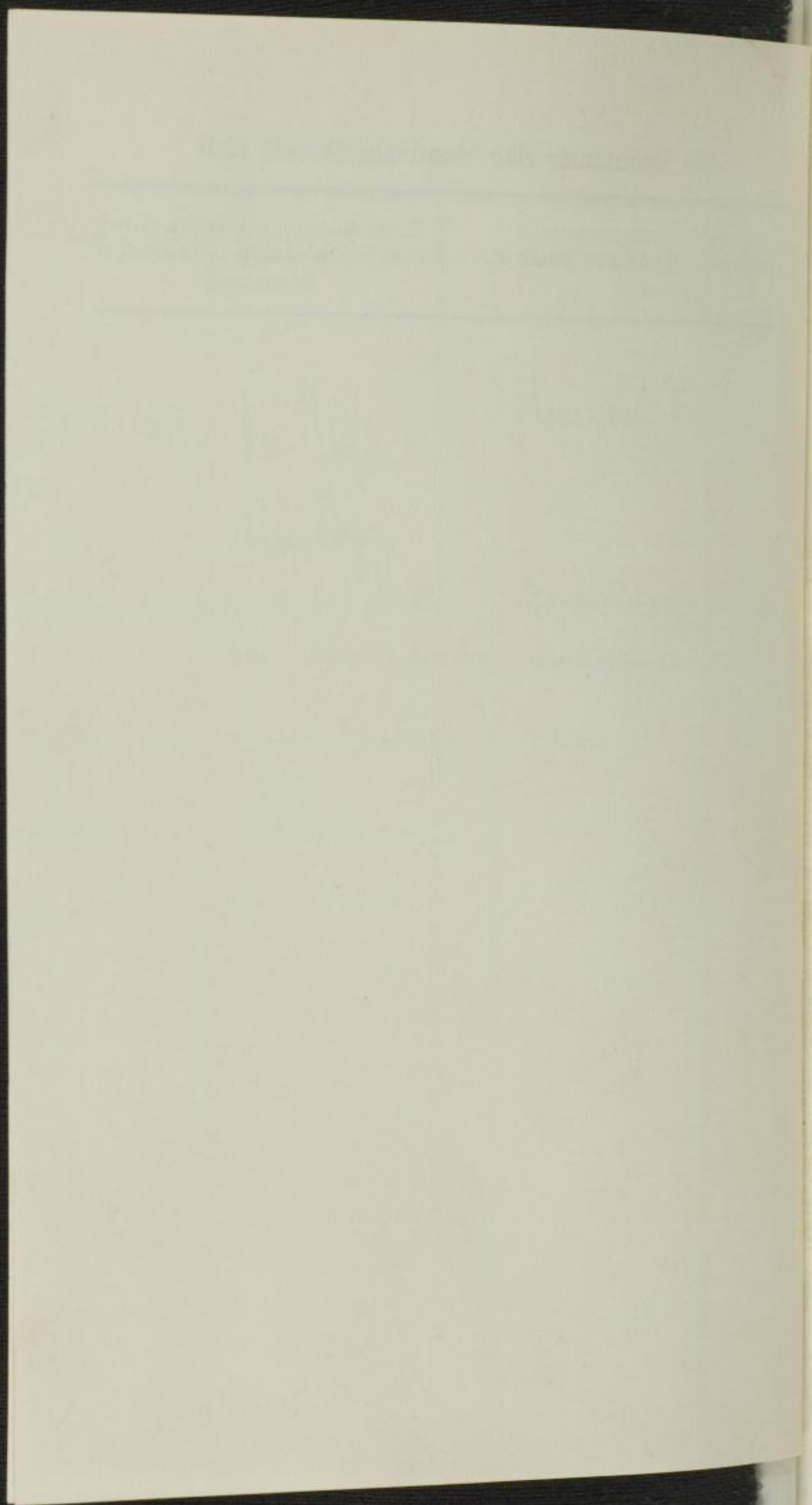
Handschrift Nr. *P. 200*

Die Benutzung dieser Handschrift wird unter der Voraussetzung gestattet, daß, wenn aus ihr ein Textabdruck veröffentlicht wird oder Nachbildungen hergestellt werden, der hiesigen Bibliothek darüber Nachricht mitgeteilt und, wenn möglich, ein Exemplar des Textabdruckes oder der Nachbildung unentgeltlich überwiesen werde.

Zum Durchzeichnen, sowie zur Herstellung von Photographien oder sonstigen Vervielfältigungen ist die besondere Genehmigung der Bibliotheksverwaltung erforderlich.

Jede belehrende Auskunft bezüglich dieser Handschrift und namentlich jeder Hinweis auf Veröffentlichungen, die sie betreffen und der Bibliotheksverwaltung unbekannt geblieben sind, wird dankbar entgegengenommen.

Dieses Doppelblatt ist nach erfolgter Benutzung der Handschrift von ihrem Entleiher **eigenhändig** auszufüllen.

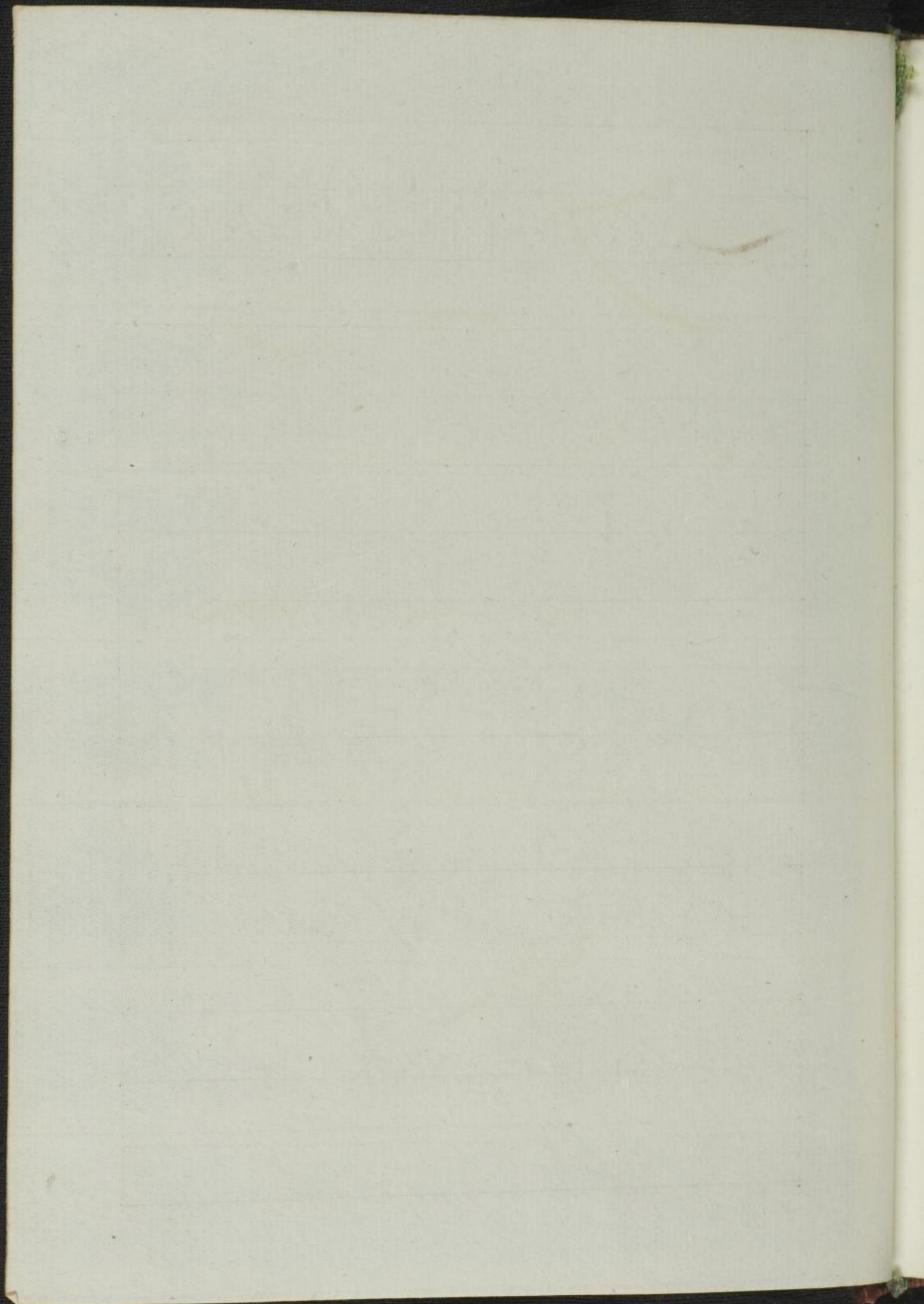


Leçons de Danse,

Qui enseignent le maintien que l'on doit avoir,
soit en se présentant ou en marchant; et les
différens Pas de Danse, dans tous leurs prin-
cipes, et de l'harmonie de tous les mouvemens.
Enrichies de figures servant de démonstration,
pour toutes les différentes positions et attitu-
des du corps dans un juste équilibre.

Par Louis Delpêch,
Maître à danser de son Altesse
Sérénissime Monseigneur
L'Electeur de Saxe, &c. &c.

M. D. CCLXXII.

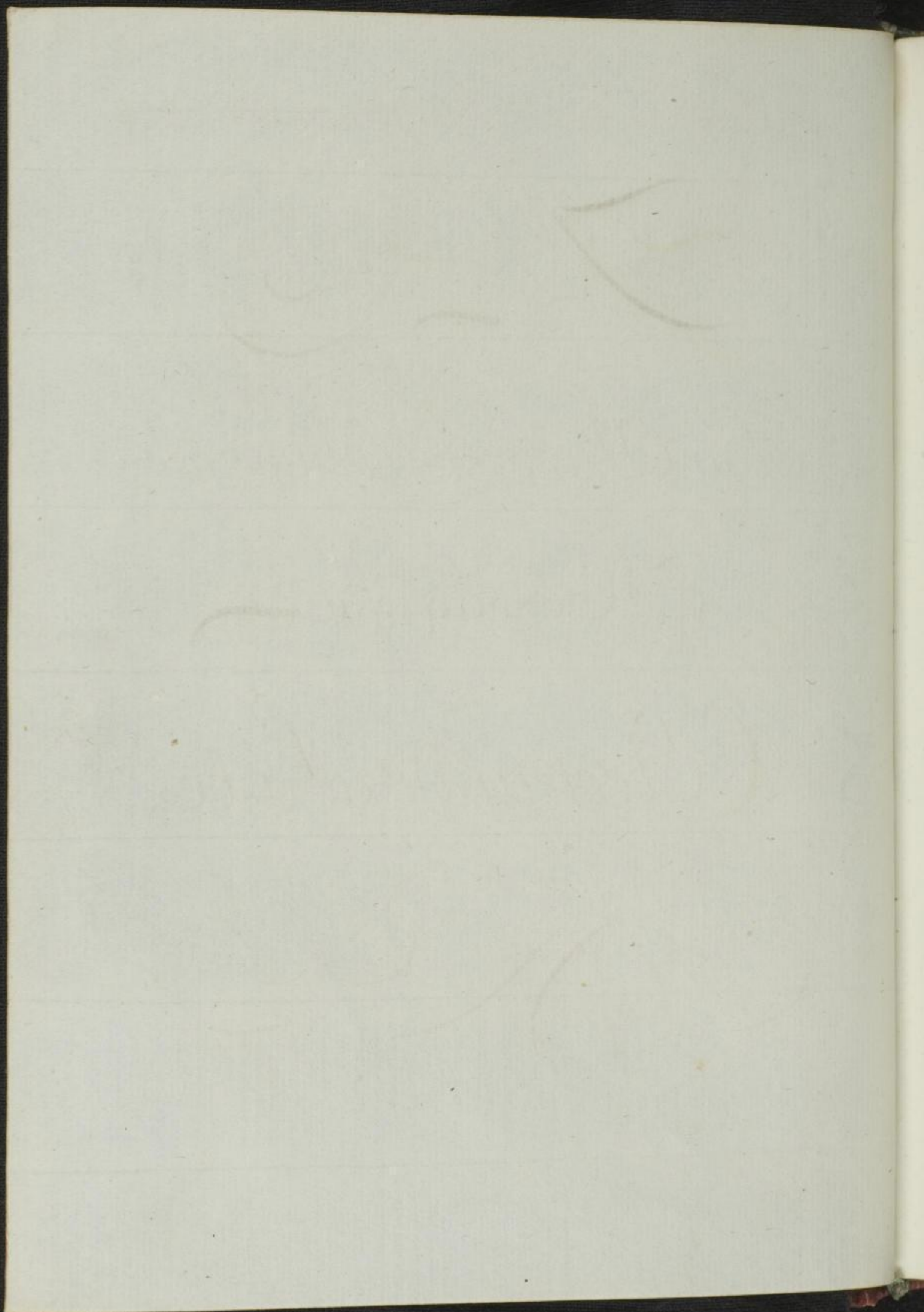


Th. O

Son Altesse Sérénissime

Monsieur

L'Electeur de Saxe,



Monsieur,

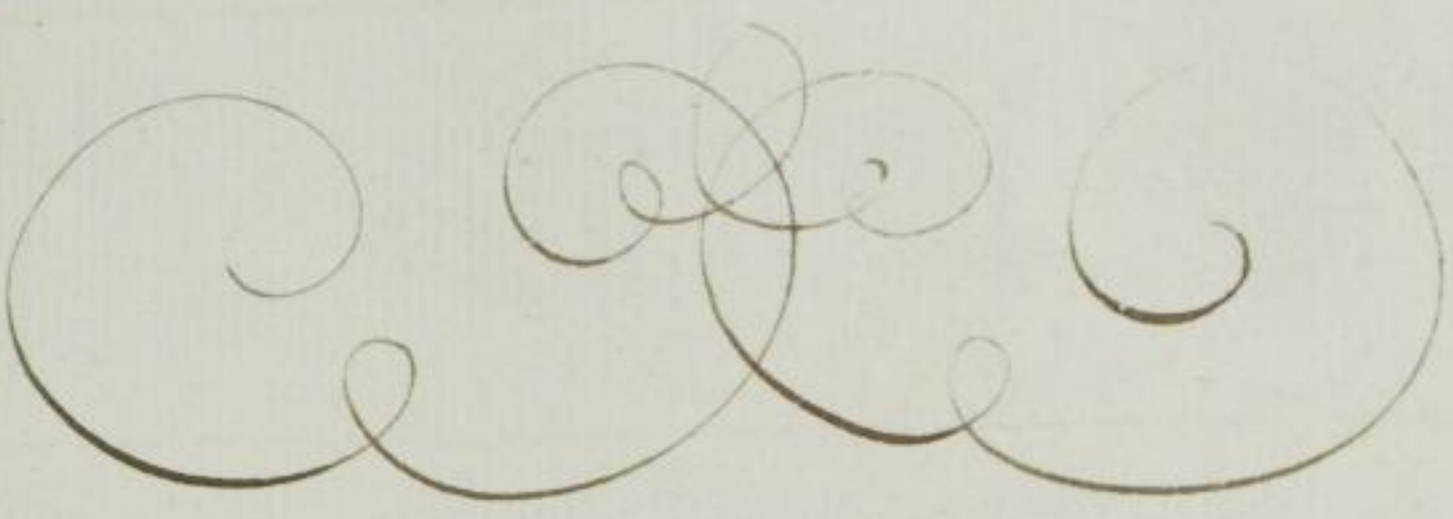
Chacun sçait, qu'un nom illustre,
comme celui de Votre Altesse Sérénissime,
ne devoit paroître qu'à la tête des plus grands
ouvrages; mais la protection dont Elle daigne



honorer lea Talens, est le motif qui m'enhardit,
à Lui dédier un Livre, qui a pour titre: Le-
çons de Danse.

Mea desirs seront pleinement satisfaits,
s'il peut attirer quelques instants l'attention
de Votre Altesse Sérénissime,
qui ne s'occupe que du soin de rendre ses
peuples heureux, et de cultiver lea Lettres
& lea Sciences.

Je

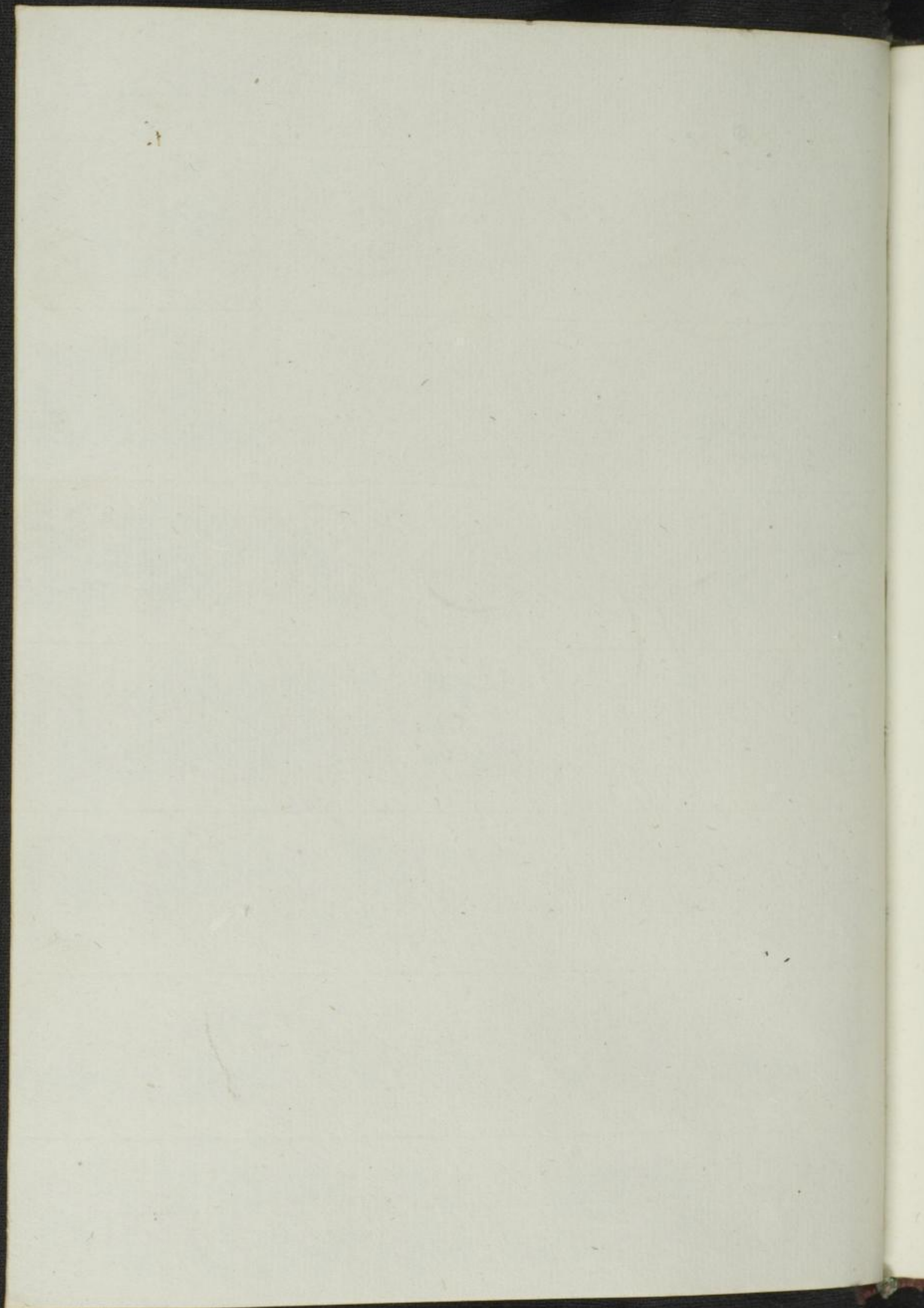


suis avec le plus profond respect,

Monsieur,
Monsieur,

De Votre Altesse
Sérénissime Electorale,

Le très humble, très
obéissant & très soumis
Louis Delpêch.



Leçons de Danse

1.

Chapitre premier.

Pour disposer un jeune Écolier à la danse.

Tout exercice ne peut faire voir les beautés du corps que par un juste équilibre; pour le sentir il ne faut consulter que la Nature; connoître en général les membres du corps: ses jointures; sçavoir donner la vraie distance des positions selon la structure de chaque personne, afin de conduire sagement les ressorts qui nous font mouvoir.

D.

En établissant les principes de la danse sur l'équilibre, on est certain de ne point s'égarer du vrai chemin : c'est un Géomètre qui prend ses justes mesures ; un Arithméticien qui fait un calcul exact, et qui donne des preuves incontestables. Mais avant de donner les premiers éléments de la danse tout Maître-à-danser doit faire un examen de la structure du corps de chaque écolier, afin de corriger les défauts & même les prévenir. Combien n'en paroît-il pas de contrefaits par des contrepoids disgracieux. Si une épaule est plus haute que l'autre elle est contrebalancée par la tête qui se porte du côté opposé : si la partie supérieure du corps se penche en avant, la postérieure lui sert de contrepoids ; si elle penche en arrière ;

c'est l'antérieure. Que ce défaut provienne de négligence ou par accident, il faut se servir des moyens que nous indique la nature, en mettant un poids étranger sur l'épaule qui baisse: pour le porter on est obligé de la lever afin de partager le poids du fardeau sur la ligne centrale du corps. L'épaule habituée à cet effort parviendra à l'égalité de l'autre; alors la tête qui servoit de contrepoids revient dans sa situation naturelle. De même pour la partie antérieure et postérieure du corps, il faut faire porter le poids étranger sur la partie qui se retire, jusqu'à ce que le corps puisse s'asseoir sur ses hanches.

Un défaut dans la jeunesse, mais qui n'est pas si visible, c'est la désunion des han-

4.

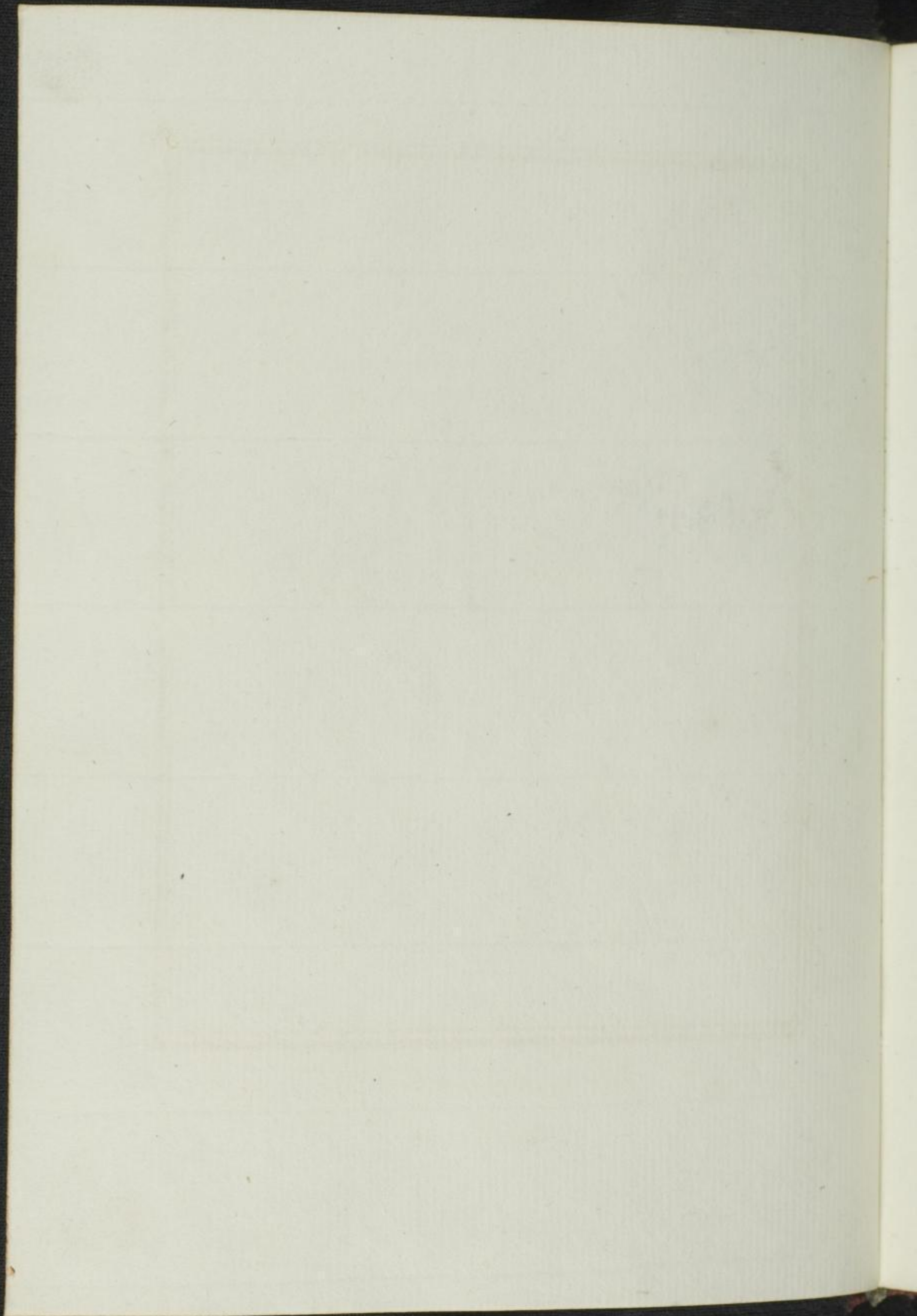
chea: lorsqu'une pousse à l'extérieur du Corps,
l'autre rentre à l'intérieur; ce qui produit des
contours inégaux et difformes, et fait que la
tête ne se soutient qu'imparfaitement sur son
pivot: C'est aussi le priver de beautés que la
Nature porte en elle-même. Pour remédier
à cet inconvénient, qui souvent n'est produit que
par de fausses attitudes, particulièrement sur
des corps tendres, qui s'endurcissent sur ce défaut
avec l'âge, si on n'y porte un prompt remède:
il faut donc se servir d'un point-d'appui, et
faire pencher l'Ecolier du côté que sa hanche
pousse à l'extérieur*: mais que le point-d'ap-
pui soit de quatre doigts plus bas que le coude,
ce qui fait plier ce côté, renter la hanche plus

* Voyez 1.^{re} Planche.

N^o. 1.



*Attitude pour corriger le défaut de
hanches.*



qu'elle ne doit, et cet excédent la ramène au point juste de l'autre.

La taille est le jet du corps : les parties qui l'environnent sont la tête, les bras et les jambes, lesquelles étant bien placées, sont la beauté du tout. Le port de la tête ni trop en avant ni trop en arrière, mais également placée aux parties latérales, donne l'air libre de droite à gauche lorsqu'elle tourne. Le coffre de la poitrine élevé et bien étendu, fait découvrir les beautés de la taille et sert de point d'appui pour la tête. Les clavicules étant plus élevées poussent de leurs extrémités les bras en arrière ; donnent une juste élévation à la poitrine, unissent les omoplates, diminuent la grosseur du ventre, et font paroître

6.

des contours expressifs sur les côtes.

Les parties inférieures sont les branches qui ont deux cavités, où l'extrémité de l'os de la cuisse entre: c'est de cette cavité que dépend le genou, la jambe et le pied; car l'assemblage de l'os de la cuisse avec ceux des jambes se trouvent arrêtés sur le devant par la rotule. Si cet emboîtement étoit pliable en tous sens, on ne marcheroit que par secousses; et si on laissoit la liberté aux genoux de fléchir en dedans, pendant que les pieds sont en dehors: cela occasionneroit un désordre général dans la partie inférieure.

Les contours étant sortis de leur situation, ils n'ont plus d'expression; les genoux s'affoiblissent, les chevilles de devant paroissent plus en avant.

parce que les pieds ne peuvent être exactement
 sous les jambes: toutes ces parties ayant
 perdues leurs forces naturelles, ne soutien-
 nent le poids du corps qu'imparfaitement.
 Il est donc nécessaire en tournant les pieds
 en dehors, d'avoir attention aux genoux;
 mais pour parvenir à l'harmonie des mem-
 bres avec le corps, il faut aller au delà du
 naturel: il est de cela comme un morceau
 de balaine courbe, que l'on veut redresser;
 on ne se contente pas de le mettre au point
 juste de rectitude où on le veut avoir, mais
 on le tend encore plus qu'il ne doit être; par-
 ce que sans cet excédent il reviendrait dans

8.

son premier état. Cet en faisant cette contrainte à la tête, à la poitrine et aux hanches, que le maître doit opposer ses pieds à ceux de l'écuyer, pour le faire plier et relever; ayant soin que la ligne perpendiculaire tombe entre les deux talons; ce qui doit être réitéré, jusqu'à ce que l'écuyer soit ferme en équilibre sur tous ses membres, autour de la ligne sur laquelle il se soutient.

Chapitre second. Des bonnes positions.

Les bonnes positions sont au nombre

de cinq. Ce seroit une grande faute d'en augmen-
ter ou diminuer la distance dans le menuet; les
jambes servant de compas pour donner une jus-
te mesure, selon les proportions des parties
du corps.

Chapitre troisieme.

Premiere position.

La premiere position est, d'avoir les deux
pieds joints ensemble, les deux talons l'un
contre l'autre.

Chapitre quatrieme

Deuxieme position.

La deuxième position, quand les deux pieds sont ouverts sur une même ligne: la distance n'en peut être démontrée; elle sera toujours juste, lors qu'une jambe pourra se mouvoir sans gêner le corps.

Chapitre cinquième

Troisième position.

La troisième position, lors que le talon d'un pied est enboité contre la cheville de l'autre.

Chapitre sixième

Quatrième position.

La quatrième position, quand un pied est devant l'autre autant qu'il peut s'étendre.

Chapitre septième.

Cinquième position.

La cinquième position, lorsque les deux pieds sont croisés l'un devant l'autre, de manière que le talon d'un pied touche vis-à-vis la pointe de l'autre.

Chapitre huitième.

La manière de bien marcher.

Il faut conserver la beauté du corps et laisser

ser

aux jambes la faculté d'agir et le conduire, en se soumettant à leurs justes mouvements. Mais comme chacun doit aller selon son état, l'Artisan, le Paysan et le Messager suivent la simple Nature; elle leur indique comme ils doivent marcher: leur tête en avant fend une partie de l'air et donne passage au corps qui seroit trop fatigué s'ils trouvoient de la résistance. Les bras qui sont le balancier du corps savent ce qu'ils doivent faire: ils se trouvent toujours aux pieds opposés; c'est un mouvement si naturel, qu'il n'y a dans l'action de marcher aucune relation avec nos idées: leurs pieds qui ne sont ni en dedans ni en dehors leur font gagner du

terrain. Je suppose que s'ils avoient les pieds d'un ponce plus en dehors, vraisemblablement ce seroit un ponce de terrain qu'ils perdroient sur chaque pas; et si la distance de la jambe qui est derrière pour venir en avant étoit de dix poncea sur cent pas, ils n'en feroient que quatre vingt dix, ce qui retarderoit de beaucoup leur marche.

La Nature a souvent besoin de l'art dans les exercices du corps; il nous fait voir des contours expressifs, donne de l'agilité aux membres, de la justesse aux mouvements, et nous couvre de cet air de grace qui charme les yeux.

L'on ne peut se mouvoir sans la perte de l'équilibre, car dans l'action

que l'on fait pour se porter vers quelque Lieu;
 la partie que l'on entraîne suit la ligne la
 plus courte du mouvement pour revenir à l'é-
 quilibre ou privation de l'inégalité qu'ont les
 poids opposés; de même si l'on veut mar-
 cher en avant du pied droit, il faut porter le
 corps sur la jambe gauche; celui qui marche
 ayant toujours le centre de son poids naturel
 sur le centre de la jambe qui pose à terre
 où il est également partagé des deux côtés
 de la ligne perpendiculaire qui le soutient
 par des poids différents. La jambe droite
 qui est derrière étant sur une ligne plus
 longue, se sert de la pointe du pied qui sem-
 ble pousser la terre, ce qui fait avancer le

corps; la jambe qui suit vient en avant par un principe qui la conduit à la même distance qu'elle étoit en arriere, en faisant un mouvement plié du genou à moitié chemin, pour l'étendre autant quelle le peut sur une ligne droite, afin de ne se pas croiser avec l'autre. Comme la jambe fait à peu-près le quart du cercle, avant de se poser, la partie la plus proche de la terre est le talon; et par conséquent c'est lui qui pose le premier, ensuite le pied pour revenir sur la pointe; alors le poids naturel du corps passe alternativement par l'inégalité de la droite à la gauche et de la gauche à la droite, lors qu'on continue

de marcher.

Il faut mesurer sa marche; si on faisoit un pas outre mesure, le corps paroîtroit gêné. Comme la plupart des muscles sont antagonistes, la jambe qui est derrière étant plus éloignée qu'il ne faut, les muscles qui sont devant seroient trop tendus et feroient les efforts de la corde d'un arc, d'autant que l'on s'éloigne de l'équilibre: c'est ce qui se voit clairement dans la marche forcée des coureurs: leurs muscles sont si tendus par la grande distance qu'il y a d'un pied à l'autre, qu'ils sont plus prompts à revenir dans leur premier état pour donner la vivacité à la course: si la distance d'un pied

à l'autre étoit trop petite, il en resulteroit un autre déffaut, parce que les genoux ne seroient pas assez tendus, et par conséquent le corps moins en sûreté sur ses jambes.

Il est nécessaire de moderer sa marche : les mouvemens du corps étant gouvernés par nous mêmes, on soupçonneroit une personne qui marcheroit habituellement d'un pas vif et inégal, d'avoir l'esprit agité : Celui qui marcheroit lentement, d'être mélancolique. Le paresseux ne se donne pas la peine de lever le pied ; il le traîne : ainsi une marche mesurée et modérée annonce la liberté du corps par la tranquillité de l'esprit.

Chapitre neuvième

*La manière de tenir son chapeau, de
le mettre sur la tête, de l'ôter et de
le mettre sous le bras.*

*Les bras dans leur pente naturelle,
reposent plus en avant qu'en arrière, ce
qui fait que les mains se trouvent entre
le milieu de la cuisse et le côté. Le cha-
peau doit être tenu de la main droite; on se
sert de la gauche par nécessité, comme dans
le menuet; parce que l'on tient la main
de la Dame. Alors la gauche fait la fonc-
tion de la droite.*

La manière de tenir son chapeau est, d'avoir

les quatre doigts sur le rebrousse, l'index
 étendu sur le bord, le moyen, l'annulaire et
 l'auriculaire l'empoignent avec le pouce des-
 sous, qui sert à le lever de dessus la tête.
 Ceux qui seront devant celui qui le tient
 verront le chapeau de demi-profil : comme
 c'est une action tranquille, il n'est besoin
 d'aucun effort pour le porter sur la tête,
 le bras doit en faire tous les frais, et la
 tête doit l'attendre sans faire aucun mou-
 vement. Il faut lever le bras tendu jus-
 qu'à la ligne de l'épaule, sans forcer la
 partie supérieure dans sa cavité* pour
 ne point s'égarer du vrai chemin. En
 avant le bras cache une partie du visage et de

* Ces cavités se trouvent dans les omoplates, qui sont deux os
 plats qui forment le derrière des épaules.

la poitrine; en arrière il fait avancer l'extrémité supérieure de l'os du bras; ensuite on plie le coude pour placer le chapeau une ligne au dessus des sourcils, et l'enfoncer également droit autour de la tête; la pointe sur la ligne du nez: cependant on peut hasarder de le tourner du côté gauche; il y a des personnes à qui cela sied, surtout aux Militaires.

Pour ôter le chapeau, c'est le pouce qui le lève, et le bras fait le même chemin en descendant qu'il a fait en montant; mais lorsqu'il est parvenu à la ligne de l'épaule il descend plus vite, ayant gagné de la pesanteur par sa pente naturelle.

N^o 2.



*La maniere de tenir son chapeau
sous le bras.*

Pour placer le chapeau sous le bras gauche, le droit fait un demi cercle, et les doigts se glissent devant entre les deux retroussie; c'est-à-dire, l'index, le moyen, et l'annulaire; le pouce et l'auriculaire dessous. Le chapeau placé, la pointe doit être vis-à-vis le coeur, et le coude plié sur la forme; car il ne suffit pas de le tenir, il faut aussi le soutenir de l'avant bras,* et éviter de peser et de serrer du bras sur le chapeau. C'est une force que vous empruntez à vous-même, et qui désunit les parties de l'ensemble.

Chapitre dixième.

Des réverences en général.

* Voyez deuxième planche.

Par une politesse reciproque nous sommes obligés de nous saluer les uns les autres; mais il est nécessaire de distinguer ceux à qui on adresse le salut. Si deux amis qui se rencontrent, l'un des deux fait une révérence respectueuse, l'autre pourroit la prendre pour ironique, ce qui lui feroit perdre contenance. Ainsi c'est la connoissance et l'amitié qui doivent gouverner l'action: ces révérences se font, tel que l'on se trouve vis-à-vis quelqu'un, en ôtant le chapeau de dessus la tête, mais non de dessous le bras, et inclinant le corps dans la situation où l'on se trouve; mais si on a le tems de se préparer on doit faire des révérences en avant.

Chapitre onzième.

Des révérences en avant.

Les révérences en avant se font, soit en glissant le pied droit ou le gauche, selon que la marche vous a conduit ou la situation où vous êtes. Vous glissez le pied qui se trouve derrière en avant, à la quatrième position : celui qui se trouve derrière, par un mouvement subit vient se trouver à la première position, et pendant l'action des jambes, la tête s'incline, le corps se courbe et les bras tournent dans leur cavité, ce qui les éloigne du corps. Les paumes des mains doivent être en dedans vis-à-vis les cuisses.

Les membres ayant exercés la fonction à laquelle ils étoient nécessaires, se servent mutuellement: le droit contrebalance le gauche, le postérieur l'antérieur, et mettent la tranquillité dans la cession du mouvement pour rester quelque temps dans cette attitude sans être gêné devant des personnes d'un rang au dessus de soi. Quand vous croyez avoir resté suffisamment incliné, vous retirez un des pieds en arrière, à la quatrième position: il sert pour le moment de base au corps qui a suivi la ligne de la jambe; et par un accord qu'ont les membres entre eux, ils reprennent leur place naturelle, et les contre-poids diminuent autant qu'ils avoient

augmentés.

On ne doit point s'en tenir dans une assemblée à une seule révérence en avant : on en fait aussi de droite à gauche. Si l'on salue du côté droit, il faut dégager le pied droit à la deuxième position, de façon que vous soyez de demi-face du côté droit de l'assemblée, le gauche file sur la pointe en approchant par gradation le talon de terre, jusqu'à la quatrième position derrière ; ensuite le corps se relève et l'on dégage le pied gauche à la deuxième position en se tournant de l'autre côté et suivant le même principe par contre-pié. *

* Contre-pié est un terme dont on se sert dans la danse et qui signifie faire le même pas d'un côté comme de l'autre.

Chapitre douzième.

Des révérences en arriere.

Les révérences en arriere, sont les plus respectueuses, lors qu'on s'incline profondement et que l'on y reste quelque tems.

Avant d'entrer dans une Assemblée on doit avoir le chapeau à la main droite; et lors que vous avez passé le seuil de la porte dégager un des pieds à la deuxième position, glisser l'autre sur la pointe en approchant par gradation, le talon de la terre jusqu'à la première position, pour venir à la quatrième.

Tous les mouvemens du corps se font

comme je l'ai décrit dans les révérences en avant. ces révérences sont réservées pour ceux qui tiennent le plus haut rang dans une Assemblée. Les Ambassadeurs lorsqu'ils vont recevoir audience; après qu'ils sont entrés dans la Salle font trois révérences en arrière; la première au bas de la Salle, ensuite ils font quelques pas, s'arrêtent au milieu pour faire la seconde, continuent à marcher pour faire la troisième qui doit être plus profonde, parce qu'ils sont plus près du Prince. L'Audience finie, ils se retirent en marchant à reculons, en faisant les trois mêmes révérences à la place où ils les avoient faites.

en avant.

Toutes les révérences ne se font point, sans difficulté, sans même une étude et une application particulière.

Chapitre treizième.

Des révérences en passant.

Ces révérences se font après avoir marché deux pas en avant. Si vous voulez les saluer du côté droit, il faut glisser le pied droit de la quatrième position derrière à la quatrième en avant, en fléchissant le genou et se tourner de demi-profil du côté que vous saluez, sans

perdre la noblesse du corps, qui s'incline de toute la partie supérieure. Comme la poitrine conserve toute son étendue, les bras ne viennent point en avant; au contraire ils se tendent, ce qui les détache des côtés et laisse voir le contour de la taille: il ne faut pas s'arrêter; votre pied glisse, la tête tourne à gauche pendant que l'on marche deux autres pas, qui commencent de la jambe qui est derrière, pour faire la même révérence à gauche; ce qui se fait alternativement.

Chapitre quatorzième.

La manière dont les Dames doivent marcher et se présenter.

Rien n'est si essentiel pour le beau Sexe que de se présenter avec cette grace revêtue de l'air de modestie qui prévient et attire l'admiration. Pour y parvenir il faut suivre les principes que j'ai donnés pour assoir la tête sur les épaules et le buste sur les pieds: les bras qui servent de balancier au corps dans leur pente naturelle, donneroit un air déterminé à la marche s'ils n'étoient soutenus. Il faut avoir les avant-bras* croisés sur la ceinture† et ne point serrer les bras sur les côtés; cet effort ôte l'harmonie des membres supérieurs d'avec les inférieurs. Un défaut auquel on doit faire beaucoup d'attention, c'est de ne point reculer

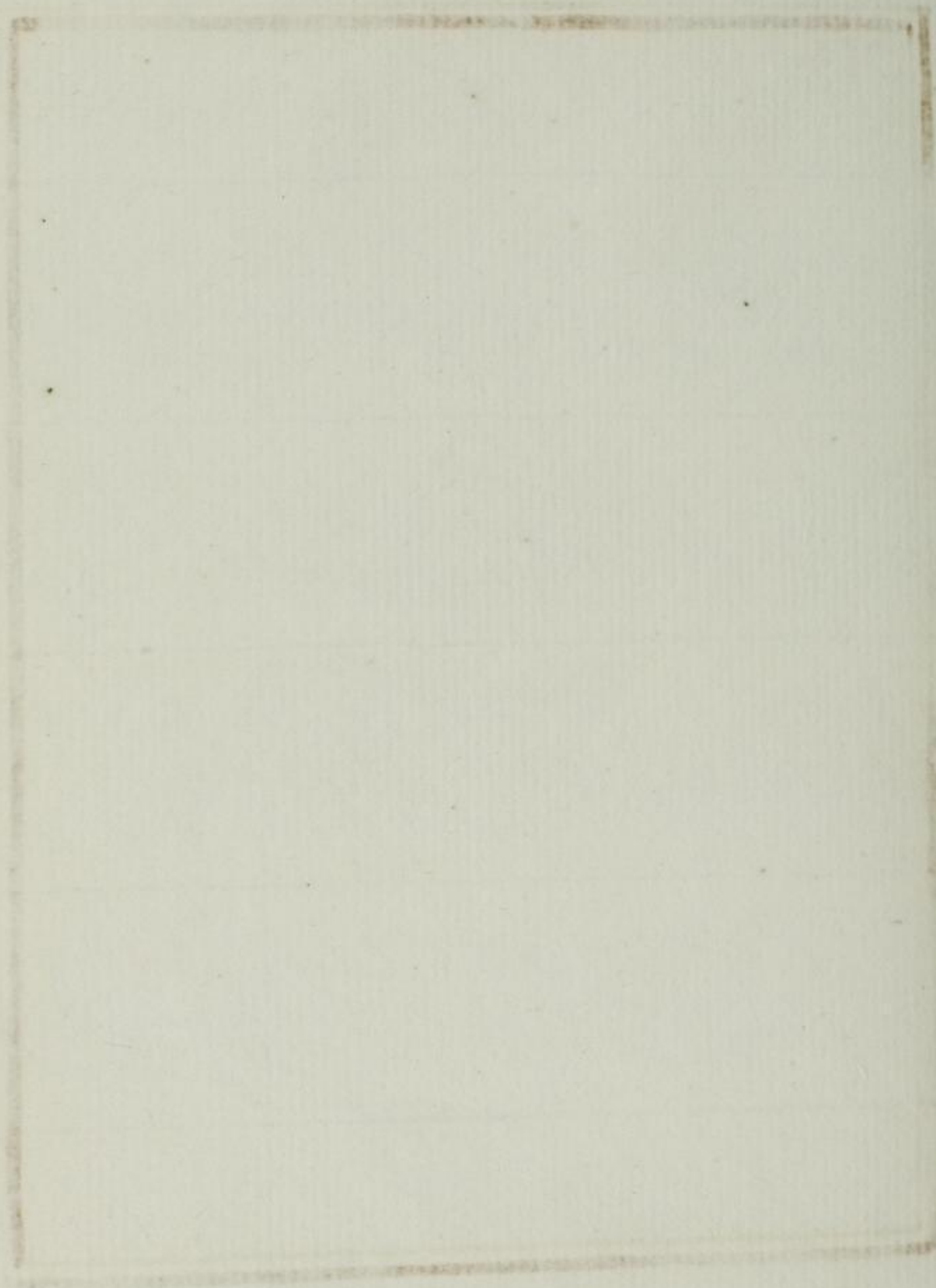
* l'avant-bras est la partie depuis le coude jusqu'au poignet.

† Voyez troisième Plaque

N^o 3.



*La maniere de tenir ses bras sur
la ceinture.*



les coudes. C'est dans cette situation que la tête ne se présente que par le col; que les extrémités supérieures des bras viennent en avant, et font paroître deux cavités au dessous des clavicules du côté des épaules.

L'avantail doit être tenu entre l'index et le moyen, l'agilité des doigts le fait rentrer aisément dans la main, soit pour s'en servir ou pour avoir une contenance.

La marche des deux Sexes ne diffère que par la force des muscles; même position, même changement d'équilibre: et quoique l'action soit la même, celle des hommes est toujours plus déterminée.

Les révérences des Dames sont plus diffi-

ciles que celles des Cavaliers; parceque pendant le mouvement des jambes, le corps ne se meut point: il doit être assis sur ses hanches.

Les révérences en avant pour les Dames commencent à la première position en pliant les genoux également à côté, et retirer ensuite un des pieds en arrière à la quatrième: le corps suit le pied pour s'y trouver en équilibre: mais avant de faire la révérence, il faut regarder la personne à qui on l'adresse, et lorsque vous pliez les genoux, il faut baisser les yeux, ce qui donne un air de modestie.

Les révérences de côté des Dames de même que celles des Cavaliers commencent telles

que je les ai démontrées ci devant; c'est à dire, qu'il faut dégager un des pieds à la deuxième position et glisser l'autre derrière jusqu'à la quatrième en pliant les genoux: le même pied se dégage à la deuxième position de de l'autre côté pour faire le contre-pié.

La différence des révérences en passant des Dames d'avec celles des Cavaliers n'est, qu'en glissant le pied pour saluer. Les Cavaliers glissent de la quatrième en avant et ne fléchissent que le genou de la jambe qui glisse; mais les Dames plient les deux genoux, qui s'étendent peu-à-peu, jusqu'à la fin de la révérence. Mais on ne peut parvenir à l'aisance de bien.

Faire ces révérences que par une étude réfléchie, afin d'habituer les jambes à des mouvements flexibles.

Chapitre quinziesme.

La maniere de s'asseoir.

On ne doit point s'asseoir sans regarder le siege qui doit nous servir, afin de s'y placer décemment. Le corps seul doit être en équilibre, et les pieds posés à terre, afin d'avoir un point d'appui pour les gouverner. Les pieds ne doivent point être placés sur une même ligne; il faut s'habituer d'en avoir un plus avancé que

l'autre, mais que la distance ne soit point
outrée.

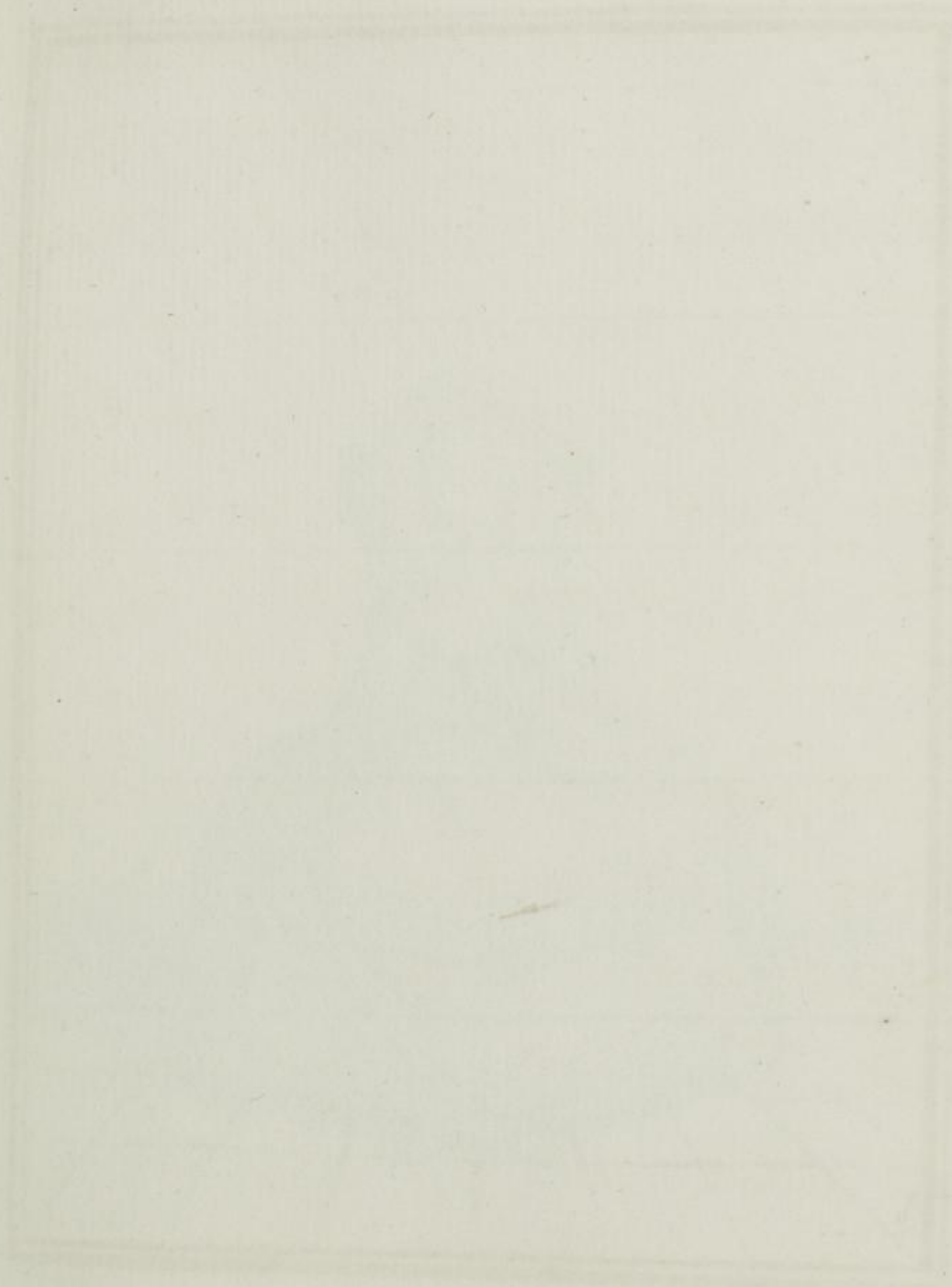
Quant aux actions des bras et des mou-
vements des parties du visage, c'est la façon
de penser qui les gouverne. Si une
personne est portée à la décence, le geste
sera décent; si elle a l'humeur vive, le
geste sera vif; si elle est emportée, le
geste sera violent; c'est le Langage de la
Nature.

On ne sauroit assez prendre de précaution
pour les sièges qui doivent servir à la
jeunesse: un siège creu fait faire des
mouvements pour rater l'équilibre
du corps, qui le faisant pencher ou en arrie-
re

ou en avant fait courber le dos : un autre défaut qui est inévitable, c'est qu'il oblige les genoux à se tourner en dedans ; ce qui se voit communément parmi les ouvriers qui sont obligés de travailler sur des Selettes ou sur des chaises qui se creusent à force d'avoir servi.

La bonne grace a sans doute le pas sur la beauté ; et lorsqu'on est parvenu à s'en parer il faut la conserver dans telle situation que l'on puisse être.

Les occupations du sexe, l'obligent souvent d'être assis ; mais s'il n'y fait pas une attention particulière il perdra le fruit de ses peines et les bonnes Leçons du maître.



N^o. 4.



*Maintien qu'on doit avoir, soit en
lisant ou en travaillant.*

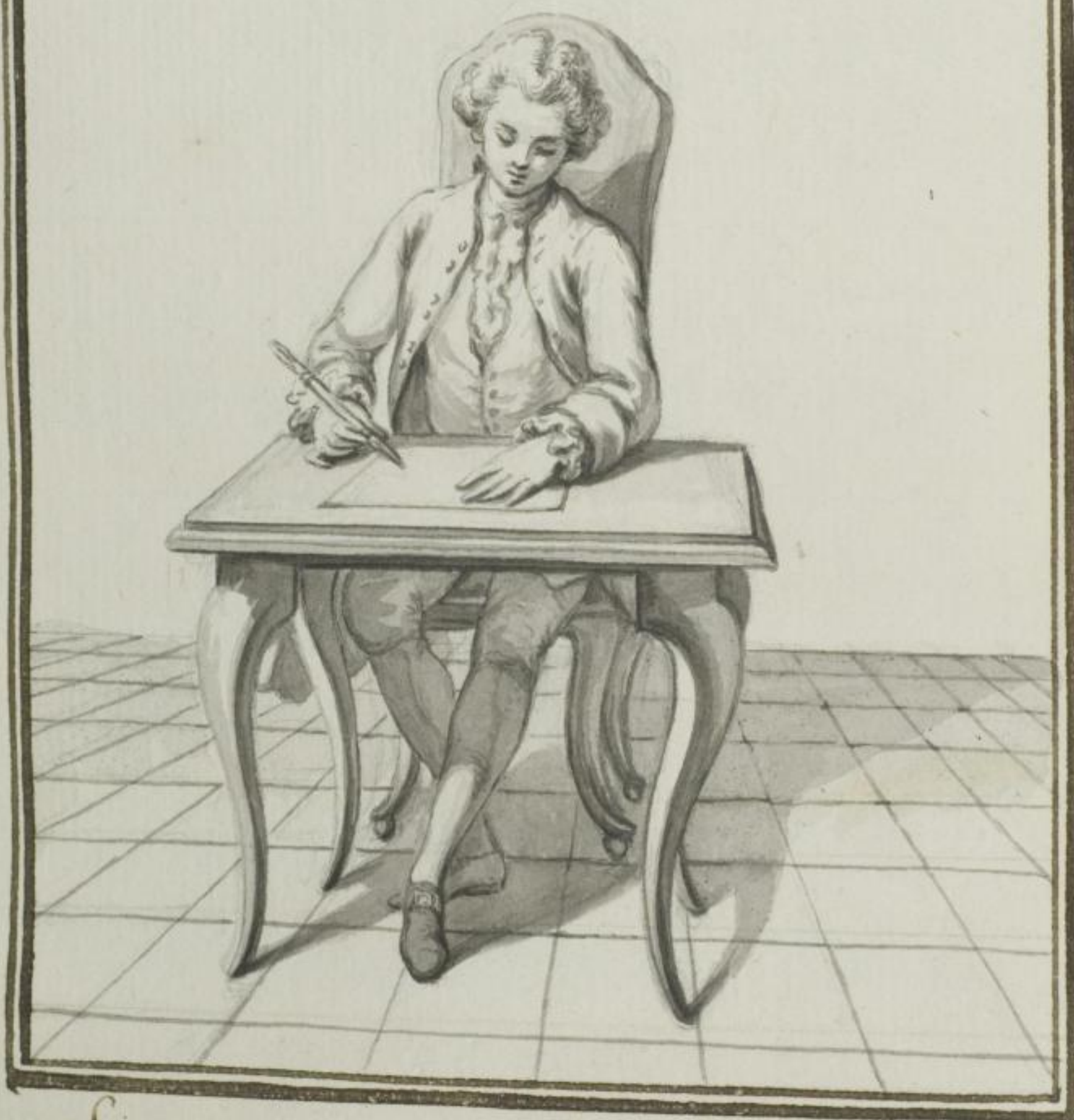
Le corps en équilibre se conserve toujours dans sa beauté, et il seroit indécent à une jeune personne de se pencher sur le dossier de sa chaise. C'est dans cette fermeté du corps que l'on doit porter son ouvrage ou son livre à la portée de sa vue,* et non sa vue à la portée de l'ouvrage ou du livre; sans quoi la poitrine par la pesanteur de la tête se creuse, les omoplates se separant ce qui arrondit le dos: les muscles de derrière, le col, qui sont pour retenir la pesanteur de la face s'allongent; ceux de devant se retirent et se raccourcissent: c'est habituer la nature au mal, et que le temps ne peut réparer.

Si on est occupé, soit à écrire ou à dessiner voyez Planche N° 4.

il faut que la chaise et la table soient d'une hauteur convenable à la grandeur de celui qui s'y place.* Comme l'une et l'autre occupation ne peut se faire sans appuyer le coude gauche sur la table, il est constant que la partie gauche du corps se raccourcit, et que la hanche rentre à l'intérieur du corps. Pour éviter ce défaut qui seroit irréparable par l'habitude qui l'auroit fait contracter, il faut avancer la jambe gauche devant la droite; alors la hanche reste dans sa situation naturelle et le corps n'est point fatigué, parceque les membres sont d'accord: car toute attitude qui gêne est d'un sens contraire et ne peut se faire sans contortion.

* Voyez Plaque N° 5.

N^o 5.



*Situation pour écrire ou pour dessi-
ner.*

Chapitre seizième. Du Menuet.

Le Menuet tire son origine du Poitou; c'est une danse figurée, qui semble avoir été inventée pour donner un exercice au corps en délassant l'esprit.

Sa figure est un Z, que l'on remplit de plusieurs pas qui se nomment pas de Menuet, ainsi-dit de ses petits pas qui le composent.

Selon le sentiment de plusieurs maîtres à danser, il est composé de deux demi coupés et de deux pas marchés sur les pointes, ou d'un demi coupé et d'un pas de bourée.

Nouveau dan. son Livre intitulé le Maître
 à danser. d'après les principes de Pécourt,
 dit, que les quatre pas dont il est composée
 sont; sçavoir, le premier, un demi coupé du
 pied droit, et un du pied gauche: un pas mar-
 ché du pied droit, et un demi échappé du pied
 gauche. Mais lors qu'on décompose le pas
 de Menuet, on y trouve un demi coupé du pied
 droit, un plic relevé du pied gauche et ensuite
 deux pas marchés sur les pointes. Le
 demi coupé commence à la première position
 en pliant les genoux et glissant le pied
 droit à la quatrième en avant, et le pied
 gauche suit pour se placer à la première
 position; Au second mouvement plic, le

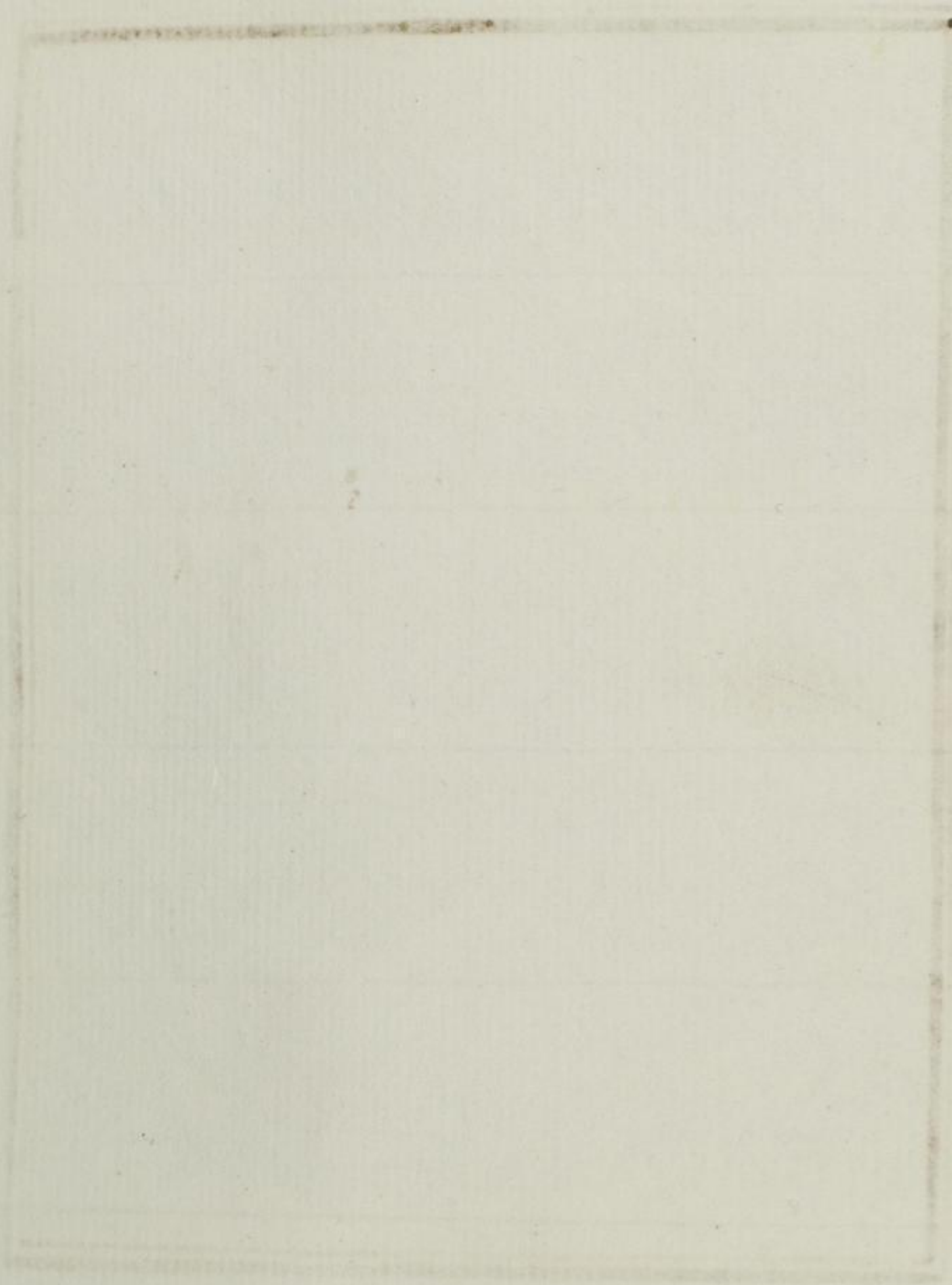
pied gauche glisse de même que le pied droit à
 la quatrième position, mais le pied droit ne
 vient point se placer à la première; puis qu'
 il fait un pas marché de la quatrième posi-
 tion derrière, à la quatrième en avant; par
 conséquent le demi coupé n'est point achevé.
 Le second pas marché du pied gauche se
 fait de même que le pied droit de la quatrième
 position en arrière, à la quatrième en avant,
 mais il est différemment marché et change de
 nom selon la nature des pas du Menuet.
 Que ne devons nous pas à cette danse;
 c'est elle qui nous fait découvrir tous les
 avantages que nous avons reçus de la
 Nature en réglant tous les mouvements du

corps et l'affermissant dans un juste équilibre.
 On nomme aussi Menuet, l'air sur lequel on
 règle ses pas; il commence en battant, et est de
 mesure ternaire.

Chapitre dixseptième.

Du pas du Menuet en avant.

Par un principe incontestable, tout pas de
 Menuet commence du pied droit, et finit du pied
 gauche. Le pas en avant commence à la
 première position, en pliant les genoux à
 côté l'un de l'autre et faisant toucher les talons
 presque terre, et en portant le poids naturel

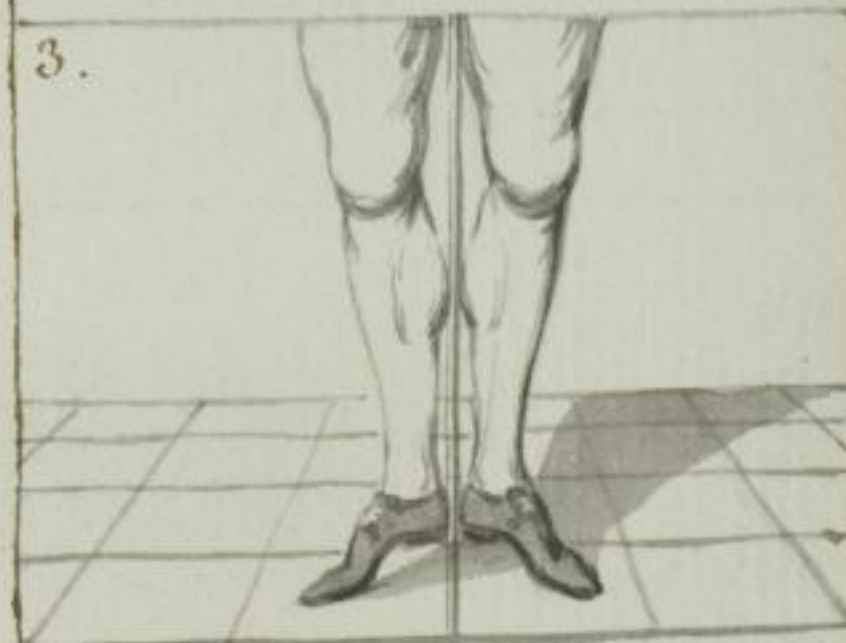
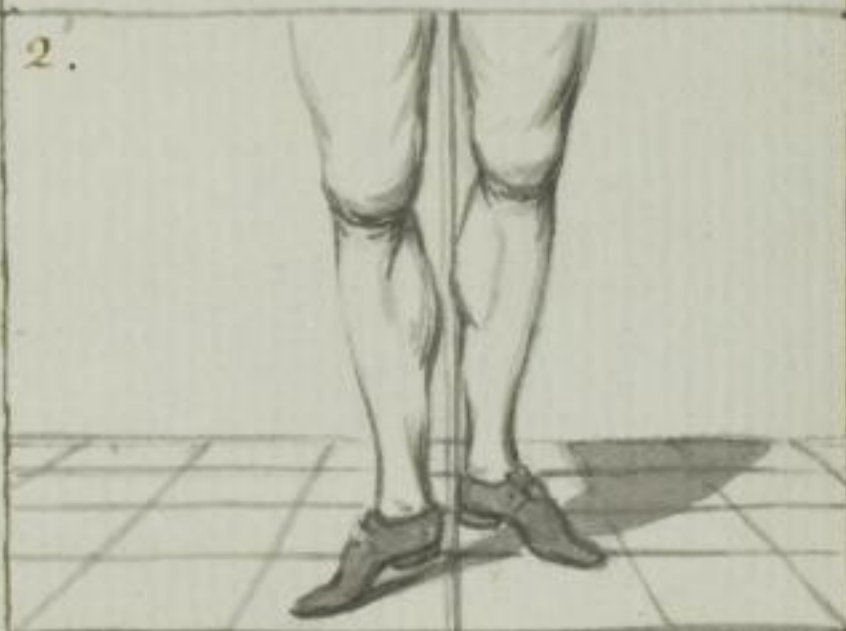


N^o 6.

Premier mouvement
du demi-coupe.

Distance où le pié
droit a glissé.

Position où le pié
gauche se lève après
avoir effleuré la terre.



Démonstration de la premiere mesure
du pas de Menuet en avant.

du corps sur la jambe gauche,* pour glisser le pied droit à la quatrième position en avant et relever sur les pointes,** en suivant la ligne droite devant soi; afin de ne point croiser les jambes dans tout le courant du Menuet. Le corps, que le pied a transporté doit être venu en même-temps; ce qui fait que le poids naturel du corps a passé de la gauche à la droite pour donner la liberté au pied gauche de s'approcher, en éflourant la terre de la pointe, à la première position***; ensuite on plie une seconde fois comme la première, en conservant le poids naturel du corps sur la jambe.....

*voyez 1^{re} Figure. **voyez 2^{de} fig^{re}. ***voyez 3^e figure.

droite; * la gauche glisse en avant à la quatrième position; le corps arrive en même temps, et laisse la jambe en arrière à la quatrième position; ** qui part subitement pour faire un pas marché à la quatrième position en avant; *** la gauche en fait autant; ce qui finit le pas. 4.* ce dernier pas marché se fait par un petit mouvement presque imperceptible du coude-pié et de la pointe, à qui l'on pourroit donner le nom de jetté; mais cependant il faut qu'on puisse s'apercevoir qu'il n'a été fait que pour attirer le pied droit à la première position, pour

* voyez 1.^{re} fig.^{re} ** voyez 2.^{de} fig.^{re} *** voyez 3.^e fig.^{re} v. 4.^{re} fig.^{re}

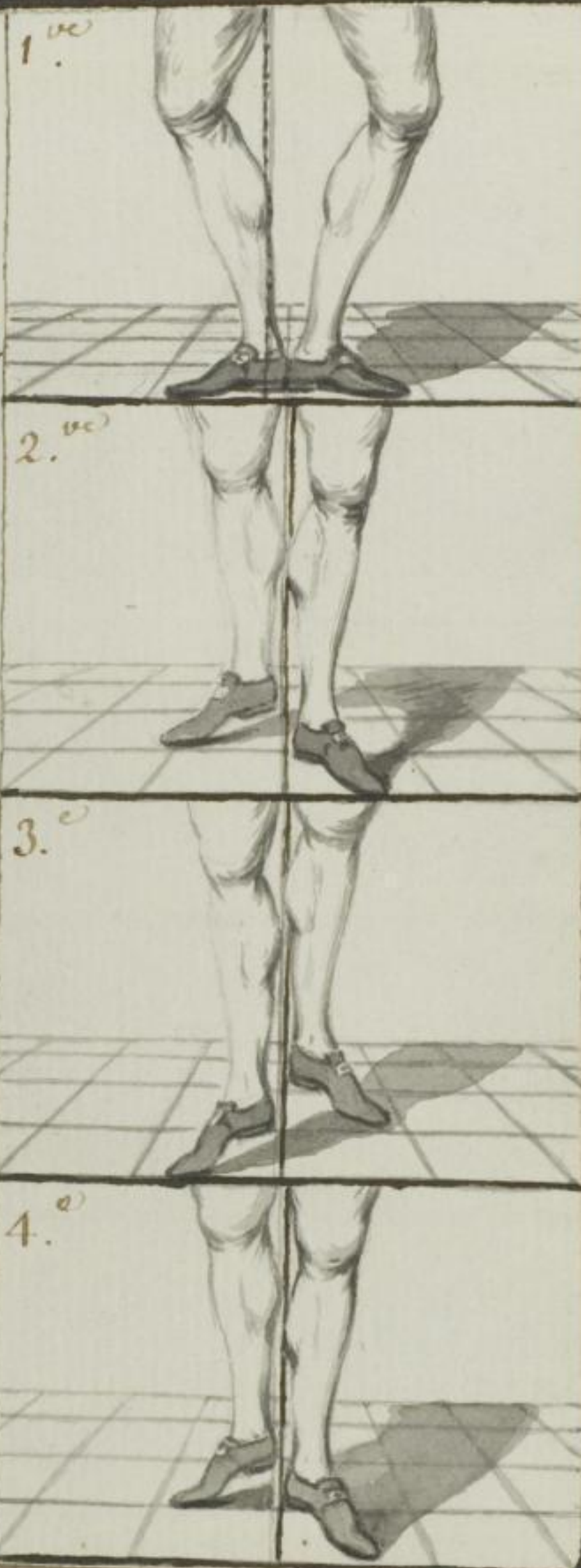
N^o 7.

Second mouvement plié.

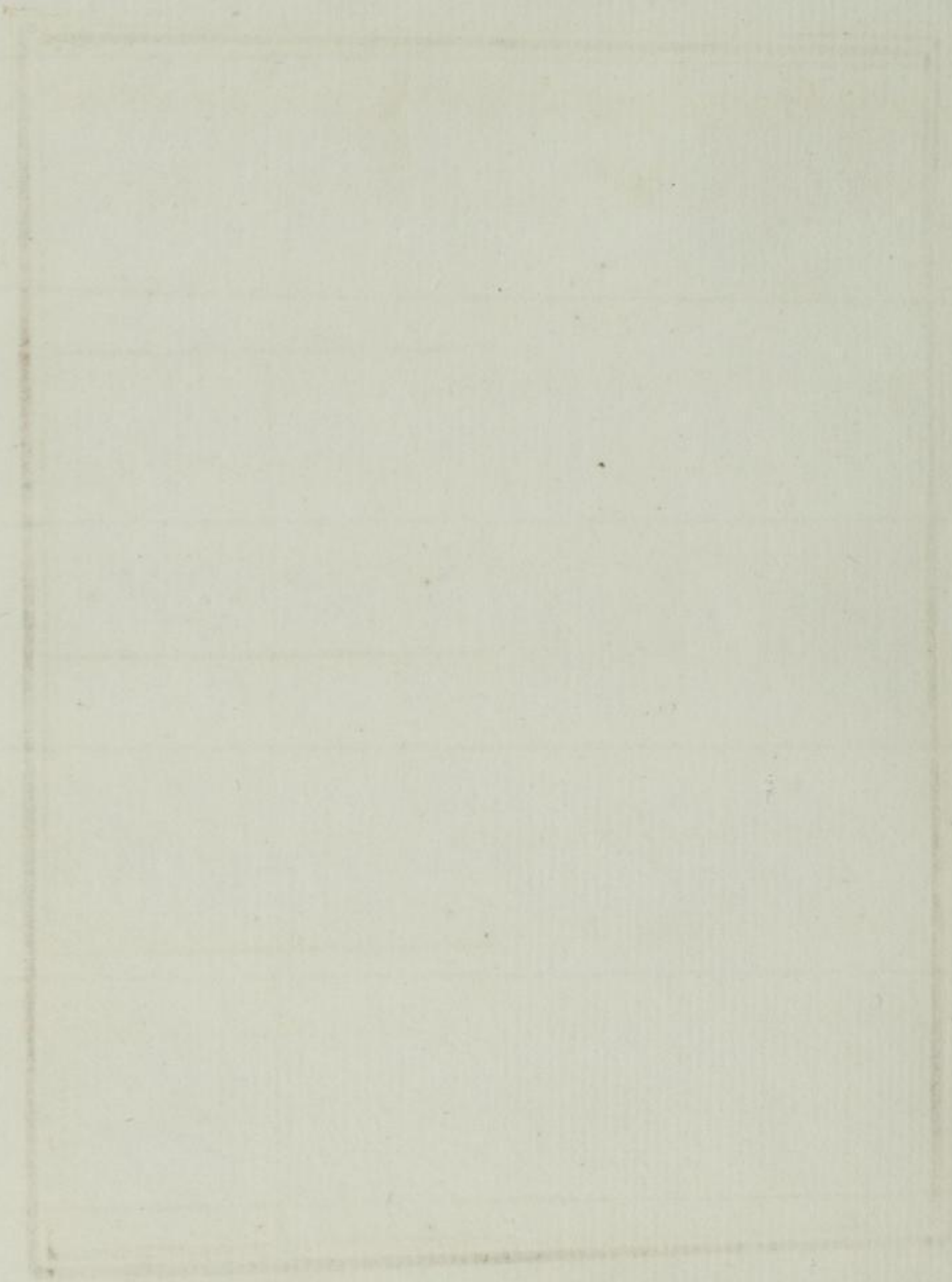
Distance où le pié
gauche a glissé.

Premier pas marché
du pié droit.

Second pas marché
du pié gauche.



Démonstration de la seconde mesure du
pas de Menuet en avant.



Faire le second pas de Menuet en avant, et
faire la liaison d'un pas avec l'autre.

La distance des petits pas qui forment le
pas de Menuet en avant, est ordinairement
de la longueur d'un pied; mais cela dépend
de la formation des parties du corps.

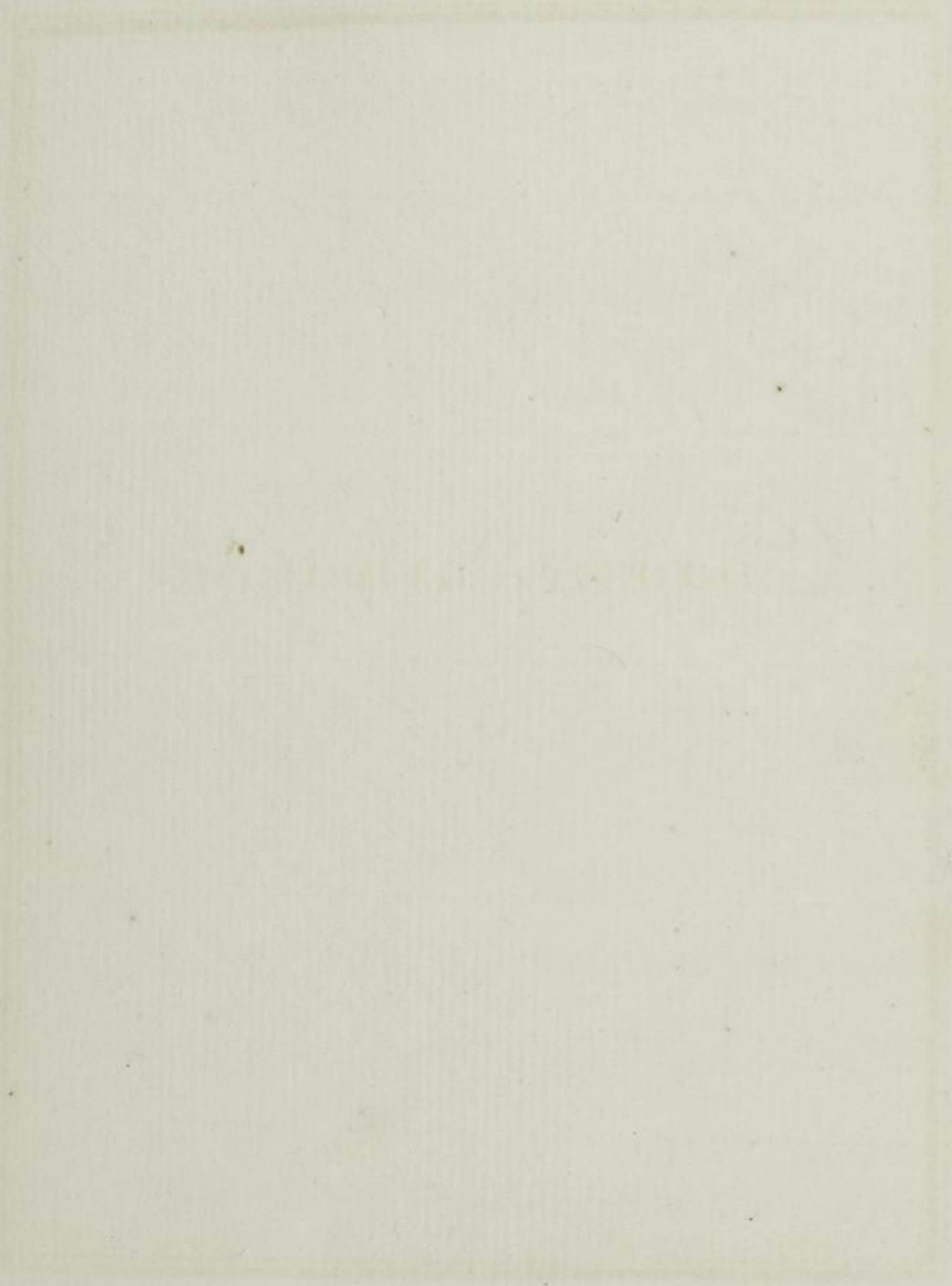
Comme il y a bien des personnes qui ont les
jambes longues avec de petits pieds, ainsi
que de grands pieds avec des jambes propor-
tionnées au corps, ainsi on ne peut tabler
sur ce principe. Il en est un incontestable
et physiquement prouvé, c'est l'étendue
des jambes après le mouvement plié: si
elles ne s'étendent pas assez, le mouvement
n'étant pas achevé, la distance est trop courte.

:te

et les contours imparfaits : si elles s'étendent trop, le corps à peine à les suivre et vient trop en avant, et n'étant pas ferme sur ses jambes, les membres seroient trop fatigués de s'assister entre eux.

Chapitre dix huitième. Du pas de Menuet en arrière.

Lorsqu'on sera habitué de faire le pas de Menuet en avant, celui en arrière ne sera pas difficile à concevoir, puisqu'il est composé des mêmes temps et des mêmes pas que l'on fait en reculant, en conservant même distance et même équilibre.



N^o. 8.



Premier mouvement du demi coupé.

Chapitre dix-neuvième.

Du pas du Menuet à droite.

Ce pas se fait sur une ligne presque oblique, comme elle est marquée dans la figure principale du Menuet; parce qu'on est obligé d'effacer l'épaule droite. Il faut être emboité à la troisième position, le pied droit devant le gauche et plier les genoux que les pieds touchent terre,* et porter imperceptiblement le poids naturel du corps sur la jambe droite, qui glisse jusqu'à la deuxième position: alors le poids naturel du corps s'y trouve en entier. Dans cette situation le pied gauche touche de la pointe la

*voyez Plaque N^o 8.

terre,* qui produit un effet merveilleux, par le gonflement des chairs occasionné par des tentions. Il s'en fait un à l'angle de la jointure du devant du pied, (voyez N.º 1.) qui embeli le cou du pied : il s'en fait un autre dans le gras de la jambe gauche; N.º 2 qui fait paroître les contours les plus expressifs.

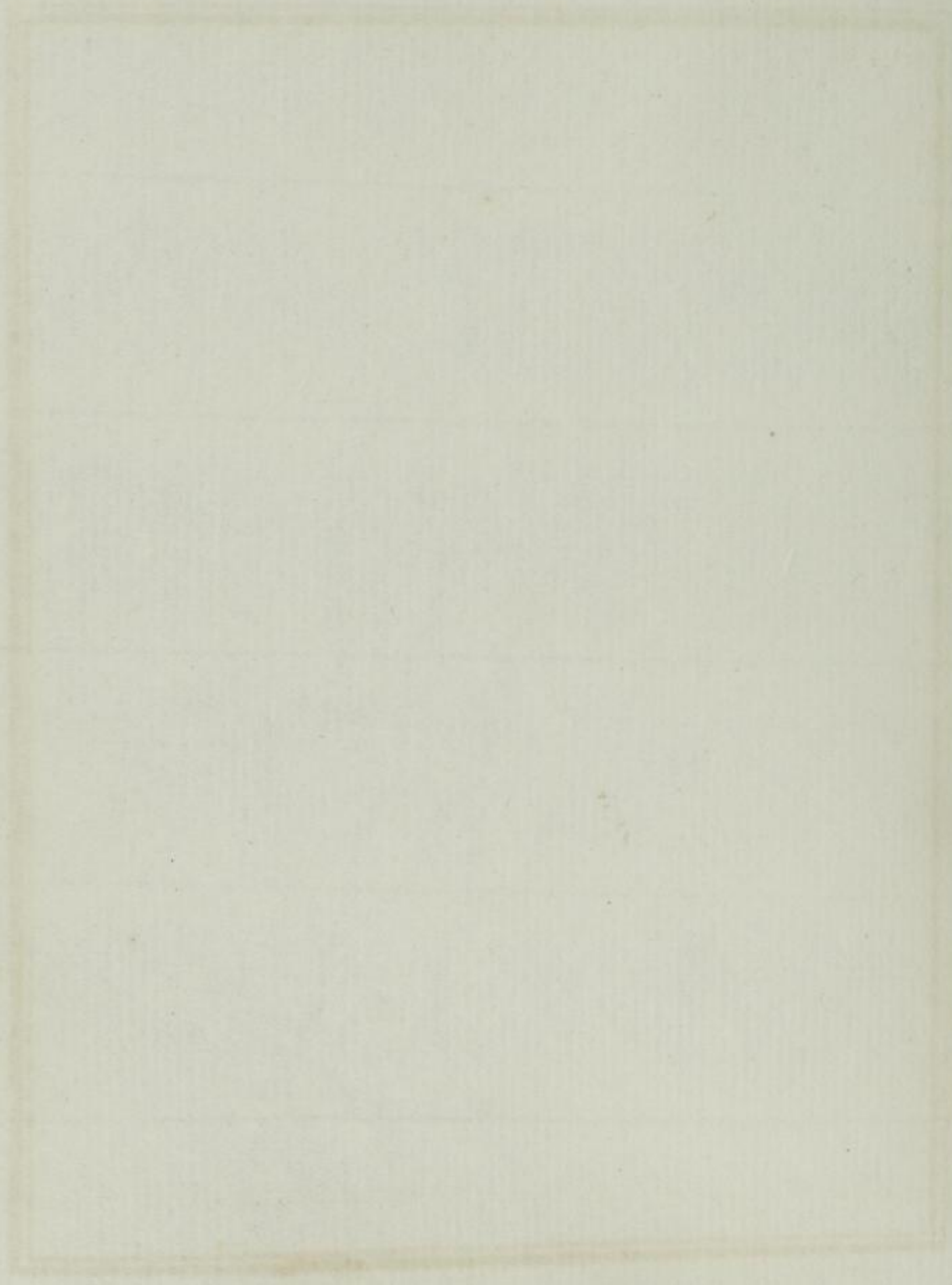
Il ne faut pas se fier sur la distance en mesurant du pied de la personne pour la grandeur du pas; la distance ne se mesure que par l'équilibre, et pour s'en assurer, il faut lever la pointe du pied gauche, sans que le corps se meuve: si la distance est trop grande, le corps fait un

* Voyez Planche N.º 9.

N^o. 9.



*Figure dans l'attitude après avoir glissé
le pied droit.*



N^o. 10.



Figure ayant filé le pié gauche à la première position.

mouvement du côté droit pour rester en équilibre; et si elle étoit trop petite, les mouvements n'étant pas achevés, on verroit aisément qu'il n'a point été fait avec franchise, sans compter la perte des contours: ensuite vous glissez la pointe du pied gauche jusqu'à la première position en pliant les genoux peu-à-peu, de façon que le pied vienne par gradation toucher presque terre; * et lors qu'on est parvenu à cette position on fait le second mouvement plié et relevé, pendant que le pied gauche

* voyez Planche N° 10.

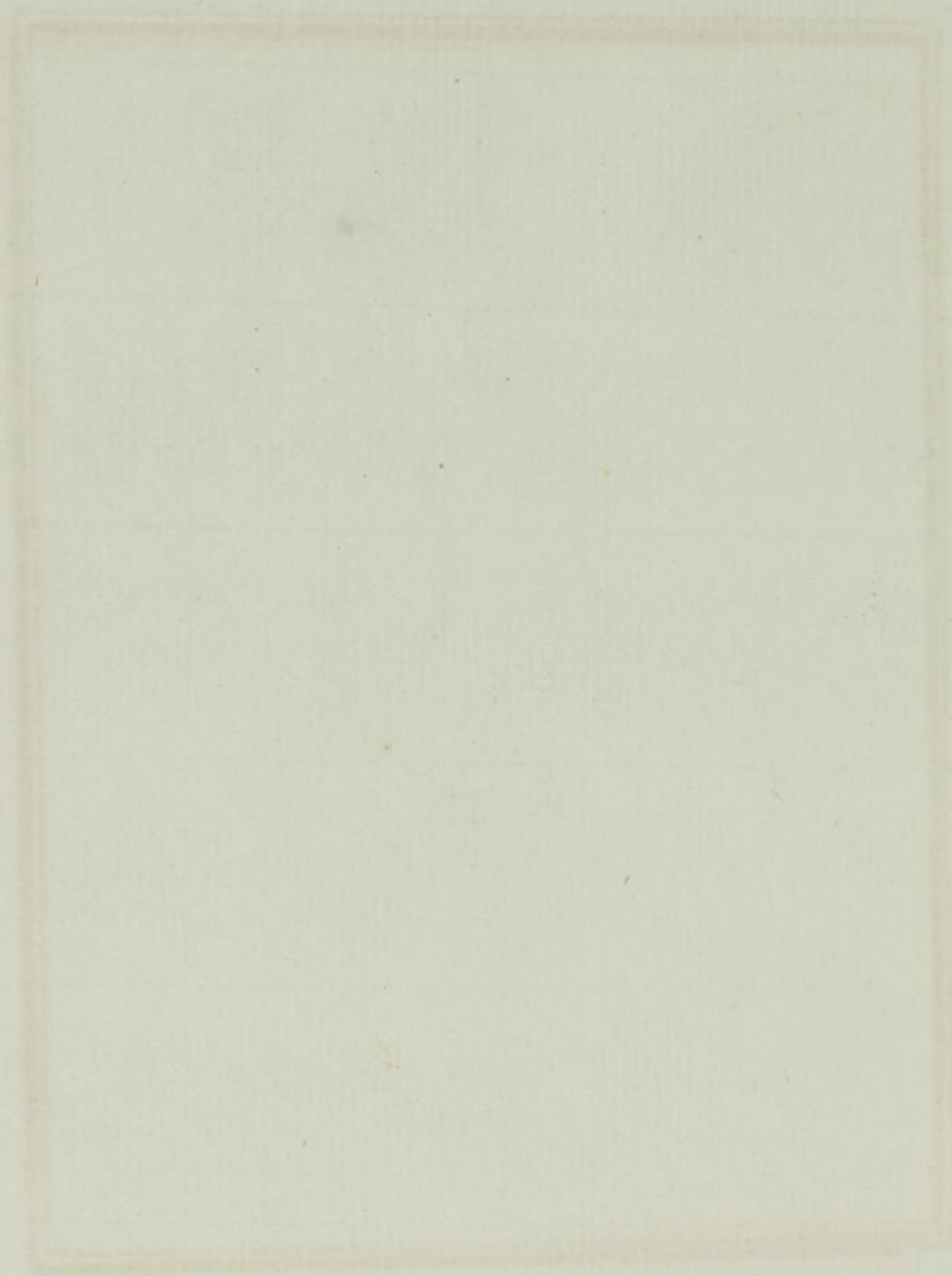
continue de glisser à la cinquième position, où les genoux s'étant étendus autant qu'ils le peuvent, ont élevé le corps dans un juste équilibre; * ensuite il faut marcher tendu du pied droit sur la pointe à la deuxième position en y portant le corps. (voyez Planche N°. 12.) Le pied gauche suit immédiatement, par un second pas marché sur la pointe, le genou tendu, pour se placer à la troisième position emboité derrière le pied droit, ce qui finit le pas. (Voyez Planche N°. 13.)

* voyez Planche N°. 11.

N^o 11.



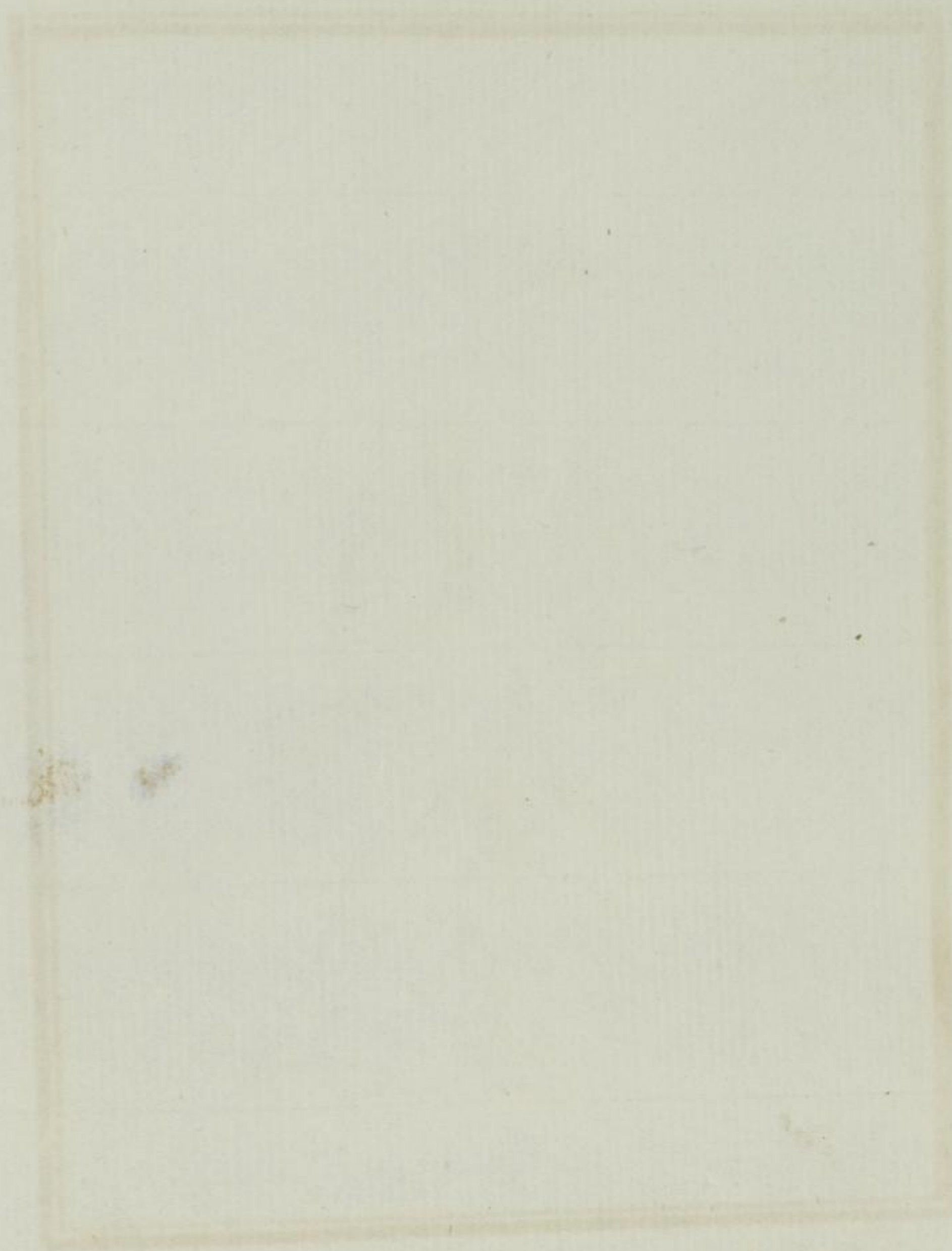
*Figure ayant glissé le pié gauche à la
cinquième position.*



N^o 12.



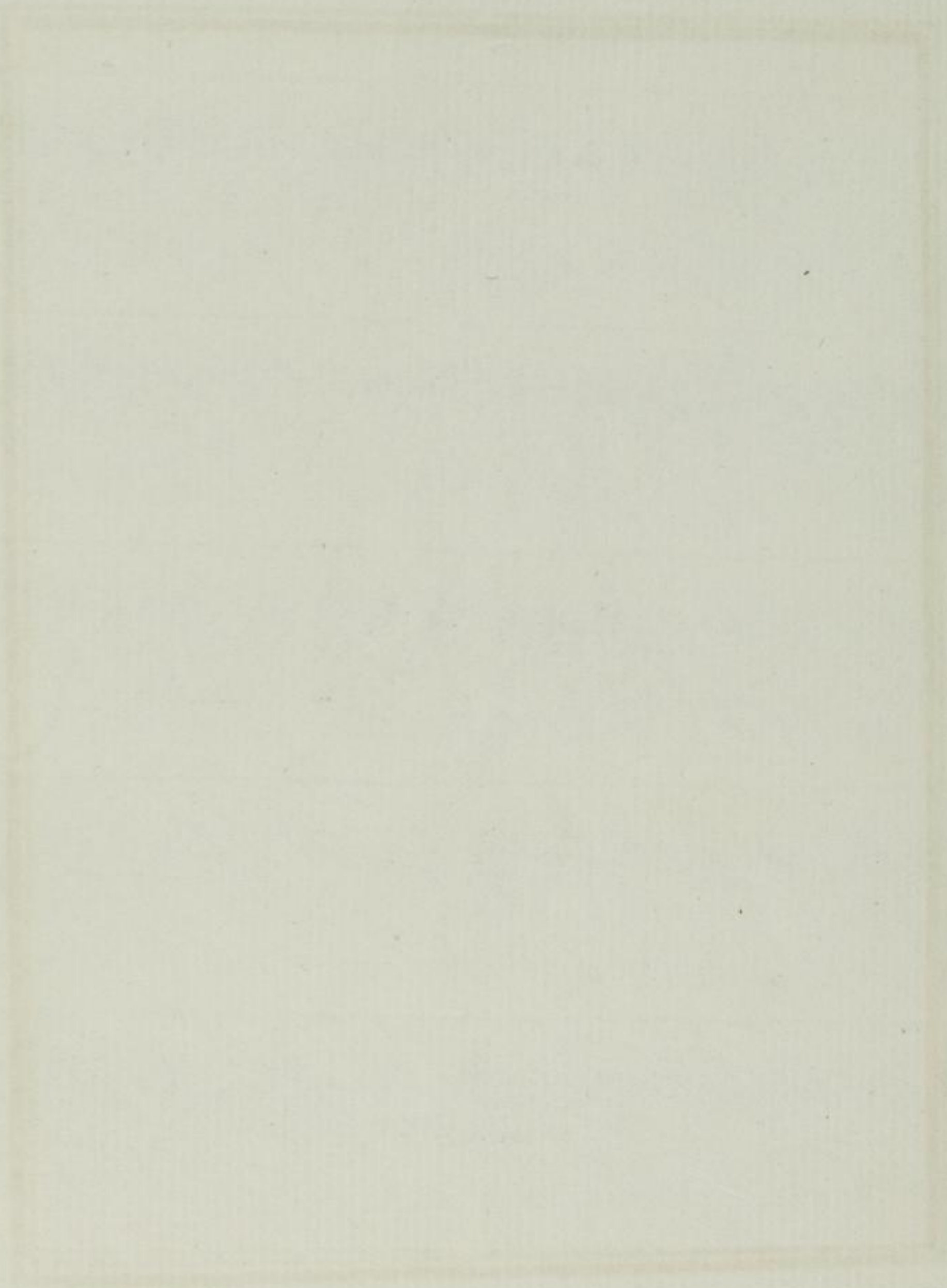
*Figure ayant marché du pié droit à la
deuxième position.*



N° 13.



*Figure ayant marché du pié gauche à
la troisième position.*

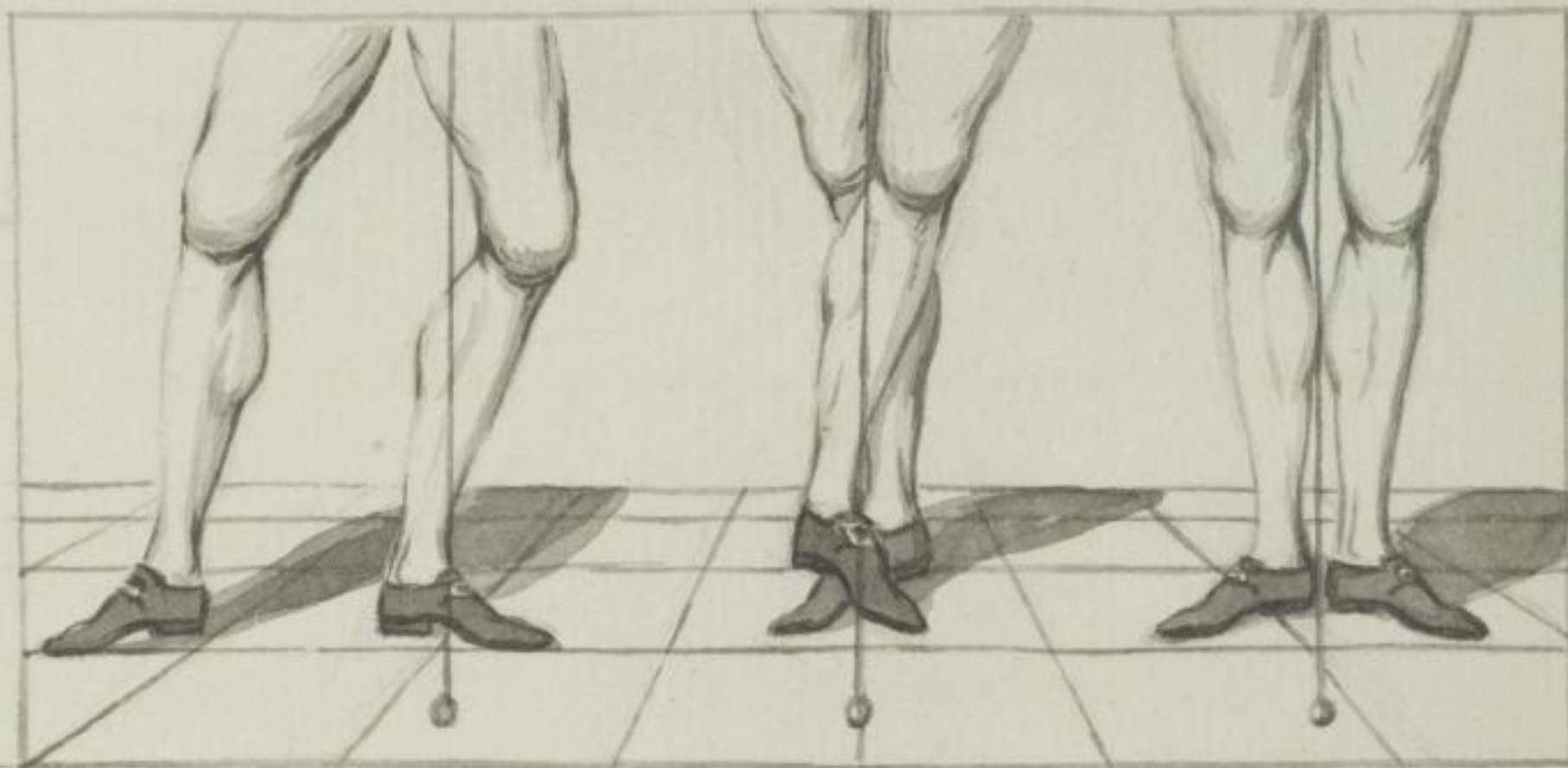


N^o 14.

A.

B.

C.



Démonstration de la première mesure
du pas de Menuet à gauche.

Chapitre vingtième.

Du pas de Menuet à gauche

Les jambes doivent être placées à la deuxième position; le poids naturel du corps sur la jambe gauche: on plie les genoux, les talons touchant presque terre ^{*}(A.) et glisser le pied droit derrière le gauche, jusqu'à la cinquième position, en étendant les genoux, autant qu'ils le peuvent, et lever le corps dans un juste équilibre sur les pointes des pieds. (B.) Le poids naturel du corps passe de la gauche à la droite pour donner la facilité au pied gauche de se placer à la première position,

en éflaurant de la pointe la terre, les genoux tendus,* ce qui fait un effet admirable dans les deux couds de pieds, et donne une base solide au corps et l'aisance au pied gauche de faire le second mouvement plié.

Le poids naturel du corps étant sur les deux jambes, revient sur la droite pour plier une seconde fois, comme la première; les talons touchant presque terre (D.) et glisser le pied gauche à la deuxième position, en étendant les genoux les pointes basses (E.) et porter le poids naturel du corps sur la jambe qui a glissée, afin que la droite fasse un pas marché sur la pointe à la cinquième

* voyez Planche N^o 14. Figure C.

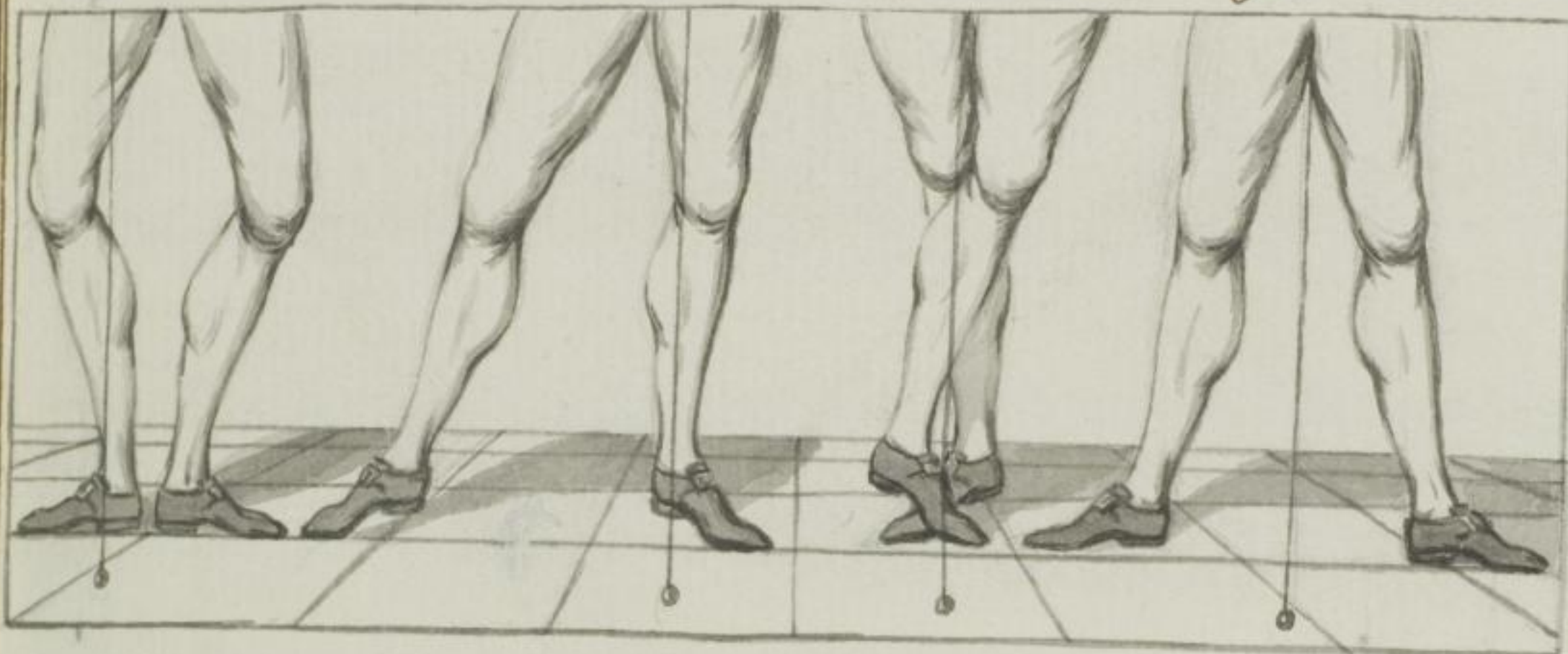
N^o 15.

D

E

F

G



Si

Ut

la

Si

Démonstration de la seconde mesure du pas de
Menuet à gauche.

position, (F.) en passant derrière la gauche et fléchissant un peu le genou; la gauche fait un second pas marché sur la pointe jusqu'à la deuxième position, (G) qui finit en jetté, mais si imperceptiblement que l'on ne puisse voir qu'un mouvement gracieux qui donne l'élasticité au corps et lie le premier pas de Menuet avec le second.*

La danse, fille de l'harmonie, est assujettie à une loi que lui impose la cadence: tous ses mouvements marchent avec le tempo et la mesure. C'est cette juste précision qui donne la douceur et le brillant au pas; c'est pourquoi j'ai marqué deux mesures sous le pas de Menuet à gauche, qui

* voyez Planche N° 15.

Doivent servir de principe pour tous les au-
 tres pas du e Menuet. La première se
 nomme la bonne mesure, et la seconde la
 fausse, et outre cela, chaque mouvement
 plié ou marche, a son tac selon la note.
 La blanche sol, sous la figure (A.) est
 la note sur laquelle on doit glisser le
 pied droit, jusqu'à la cinquième position.
 La noire la, sous la figure (B.) est la
 note, où le pied gauche effleure la terre,
 pour venir à la première position, figure
 (C.) ce qui remplit la première mesure. La
 noire si, sous la figure D, est la note
 sous laquelle on doit plier et glisser le
 pied gauche à la deuxième position. La

croche ut, sous la figure E, est la note où le pié droit marche derrière le pié gauche, à la cinquième position. La croche, la, sous la figure F, est la note, où le pié gauche se lève pour se placer par un pas marché, à la deuxième position sur la noire si, sous la figure G, ce qui finit le pas et remplit les deux mesures.

Tout mouvement plié ou tendu dans le Menuet se fait au lever de la mesure pour saisir dans un juste tac tous les pas, soit en glissant ou en marchant.

Quoique tous les airs de Menuets aient un chant différent, les notes ont toujours leur valeur, ainsi on peut en régler

les tema et les pas par le principe que je
viens de donner.

Chapitre vingt un.

Des mouvemens des bras dans le
Menuet.

Le bras se meut de tout côté; on le
leve, on le baisse, on le porte en avant,
en arrière, on le tourne de tout sens;
parceque l'extrémité supérieure de l'os
du bras tourne dans sa cavité, de même
que celui de l'os de la cuisse: cette même
conformité les font souvent mouvoir de
concert.

Les jambes sont pour porter et conduire le corps, et les bras pour lui donner la grace; ainsi lorsque le corps est en mouvement par l'action des jambes, les bras ne peuvent rester tranquille: voici comme ils doivent se mouvoir pour embellir le corps. Avant de commencer tout pas de Menuet, les bras doivent être étendus et détachés du Corps, les paumes des mains en dehors, le pouce et l'index près à se toucher, le moyen, l'annulaire et l'auriculaire plient par gradation, comme il est marqué dans la 1^{re} Planche* du pas de Menuet à droite. Au premier mouvement du pas les bras prennent leur essort

* N^o 8.

au commencement du demi coupé ils tombent sur le milieu de la cuisse, les paumes des mains en dedans, les coudes un peu enflés pour donner la rondeur aux bras; voyez. 2.^e Planche*. Le tems que le gauche glisse à la premiere position, les bras se rebaissent vers les côtes, les coudes s'enflent et les paumes des mains restent en dedans. voyez 3.^e Planche*. Le tems que le pied gauche glisse à la cinquième position, les bras s'étendent peu-à-peu, et les paumes des mains commencent à se tourner; voyez 4.^e Planche du pas de Menuet à droite.* Pendant les deux pas marchés, les bras s'étendent, les paumes des mains sont tout-

* c. N^o 9. † c. N^o 10. x c. N^o 11.

à fait en dehors, * et se trouvent dans la même situation où ils étoient avant de commencer le pas de Menuet pour agir de même dans le second pas; voyez 6^e figure du pas à droite; ainsi chaque partie du bras fait la fonction qui lui est destinée, l'extrême de l'os supérieur du bras tourne dans sa cavité, le coude s'enfle, la main fait un mouvement du poignet pour venir en avant, mais il doit y avoir un si parfait accord des mouvements des bras avec ceux des jambes, que quoique ce soient plusieurs actions, elles n'en forment qu'une. Les Dames en dansant le Menuet, ne font aucun mouvement des bras: ils sont étendus sur les côtés, parce

* Voyez Planches c 8^e 12. & 13.

que s'ils étoient dans leur pente naturelle & ils couvriroient une partie des contours de la taille : ils doivent-êre plus en avant qu'en arrière, parceque la situation des bras est ainsi. Les coudes et les poignets tendus et les bras assujettis par le ponce et l'index, qui tient la robe ; les autres doigts tombent par gradation.*

Chapitre vingt-deux

De la figure principale du Menuet.

La figure principale du Menuet dans son origine, avoit la forme d'un S, mais l'écour lui a donné la grace qu'il a au :

* Voyez Planche N.º 16.

N^o. 16.



Maniere de tenir les jupes en dansant.

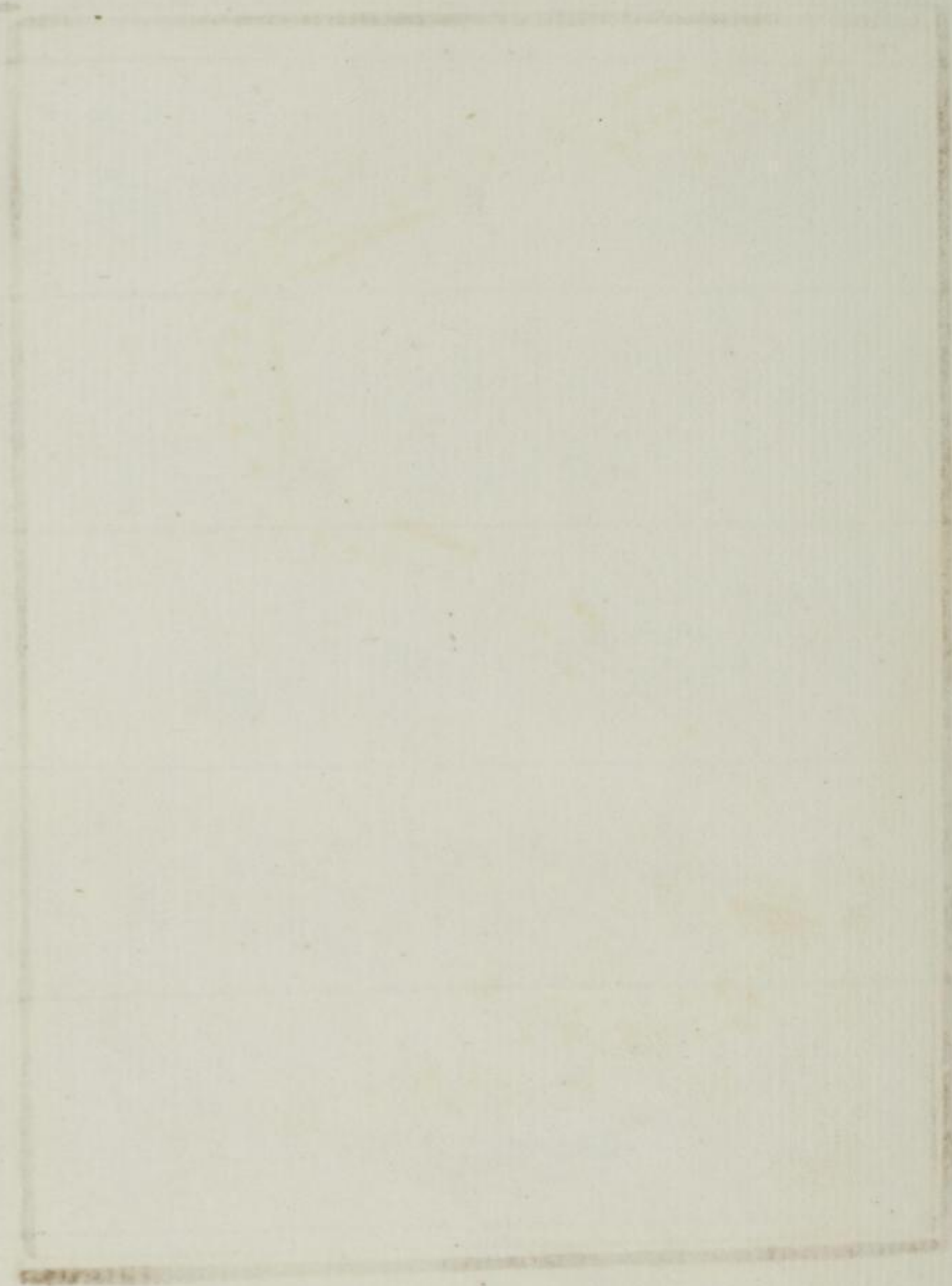




Figure principale du Menuet.



jourd'hui, en le changeant en la forme d'un Z, où les six pas de Menuet, comptés pour figurer, contient la Dame et le Cavalier dans la même régularité.

Chapitre vingt-trois.

Des révérences du Menuet, et de la manière de tenir la main.

Le Cavalier doit faire tous les frais de la cérémonie du bal : c'est lui qui doit inviter la Dame, avec laquelle il veut danser. Il doit être ganté, le chapeau tenu de la main gauche ; et lors qu'il fait son invitation, il s'incline, fait un mouve-

ment du coude, qui fait lever le bras, vis-à-vis le milieu du Corps. L'acceptation faite, le Cavalier prend la main gauche de la Dame en la conduisant à la place destinée pour danser.

La politesse et les égards que l'on doit au Sexe exigent que la Dame soit placée à la droite du Cavalier; avant de commencer le Menuet, le Cavalier se tourne vers la Dame en s'inclinant pour prendre sa main gauche, qu'il tient & soutient de l'index et du moyen avec le pouce dessus: les autres doigts étant inutile, servent d'ornement. Beaucoup de personnes croiront que tous ces détails auront l'air de minucie,

cependant il est nécessaire d'observer jusqu'aux
 plus petites choses, pour la perfection des
 graces. Etant placés sur une ligne paral-
 le, le Cavalier met le pied droit à la qua-
 trième position et la Dame, le pied gauche.
 Pour commencer le Menuet, il faut se
 regarder pour partir ensemble: le Cavalier
 ôte son chapeau, et alors chacun dégâge le
 pied droit à la deuxième position; le Cava-
 lier glisse le pied gauche, en filant par
 gradation jusqu'à la première position,
 et la Dame glisse le pied droit à la troisi-
 ème devant le pied gauche; le Cavalier s'in-
 cline, la Dame plie les genoux et chacun
 retire un pied en arrière à la quatrième

en y portant le corps. Le Cavalier retire
 le pied gauche, et la Dame le pied droit:
 ces révérences sont destinées pour l'As-
 semblée; les pieds également opposés, cha-
 cun fait un mouvement du cou-du-pied, et
 glisse la pointe devant soi: le corps porté
 sur le pied qui s'est retiré en arrière, l'un
 et l'autre font un quart de tour pour se
 trouver visage contre visage, et l'on se
 quitte la main; le Cavalier dégage le pied
 gauche à la deuxième position, et la Dame
 le pied droit: le Cavalier glisse le pied
 droit par gradation à la première position,
 et la Dame le pied gauche. Le Cavalier
 s'incline, la Dame plie les genoux et

chacun se salue en retirant l'un et l'autre le pied qui a glissé à la quatrième position, en y portant le corps. Le Cavalier reprend la main gauche de la Dame, en faisant un pas de Menuet à gauche, pour revenir à la même place où ils étoient avant de commencer la première révérence; ensuite le Cavalier mène la Dame, et chacun fait un pas de Menuet en avant; et lorsqu'ils sont parvenus au milieu de la figure principale du Menuet, le Cavalier fait un balancé, tenant toujours la main de la Dame, qui fait pendant le tems du balancé, un pas de Menuet en avant contourné en forme de cercle autour du Cava-

lier, en suite on se quitte la main, et chacun
 fait trois pas de Menuet à droite qui fi-
 nissent aux extrémités de la figure princi-
 pale du Menuet, en effaçant l'épaule droite,
 la tête tournée du côté gauche; parceque
 l'on passe sur une ligne presque oblique,
 et de cette extrémité de la figure principale
 du Menuet, le Cavalier et la Dame font
 un demi-coupé du pied droit en avant, le
 pied gauche vient à la première position,
 glisse à la seconde pour rentrer dans le
 principe du pas de Menuet à gauche:
 mais le second pas de Menuet se com-
 mence comme je l'ai démontré, à la deu-
 xième position, en remontant du côté de

l'angle oblique de la figure principale du Menuet, ce qui met le Cavalier et la Dame vis-à-vis, d'où, sur l'angle de la ligne oblique commencent les deux pas de Menuet en avant; mais au commencement du demi coupé, toute la personne s'efface; et comme l'on doit se regarder, la tête tournée naturellement sur l'épaule gauche. La situation où se trouve le corps d'échange le principe du pas de Menuet en avant, puisqu'on est obligé au second mouvement plié et relevé de glisser le pied gauche à la deuxième position, et le premier pas marche du pied droit croise devant le pied gauche jusqu'à la cinquième, et le second pas

marché du pied gauche à la deuxième position. Au second pas de Menuet en avant, l'on tourne du côté gauche, et le corps peu à peu rentre dans sa situation à la fin de ce pas. Le Cavalier et la Dame se trouvent vis-à-vis à l'angle opposé de la Ligne oblique du Menuet, le pied gauche devant à la quatrième position, ensuite l'on continue par deux pas de Menuet à droite, la tête tournée du côté gauche.

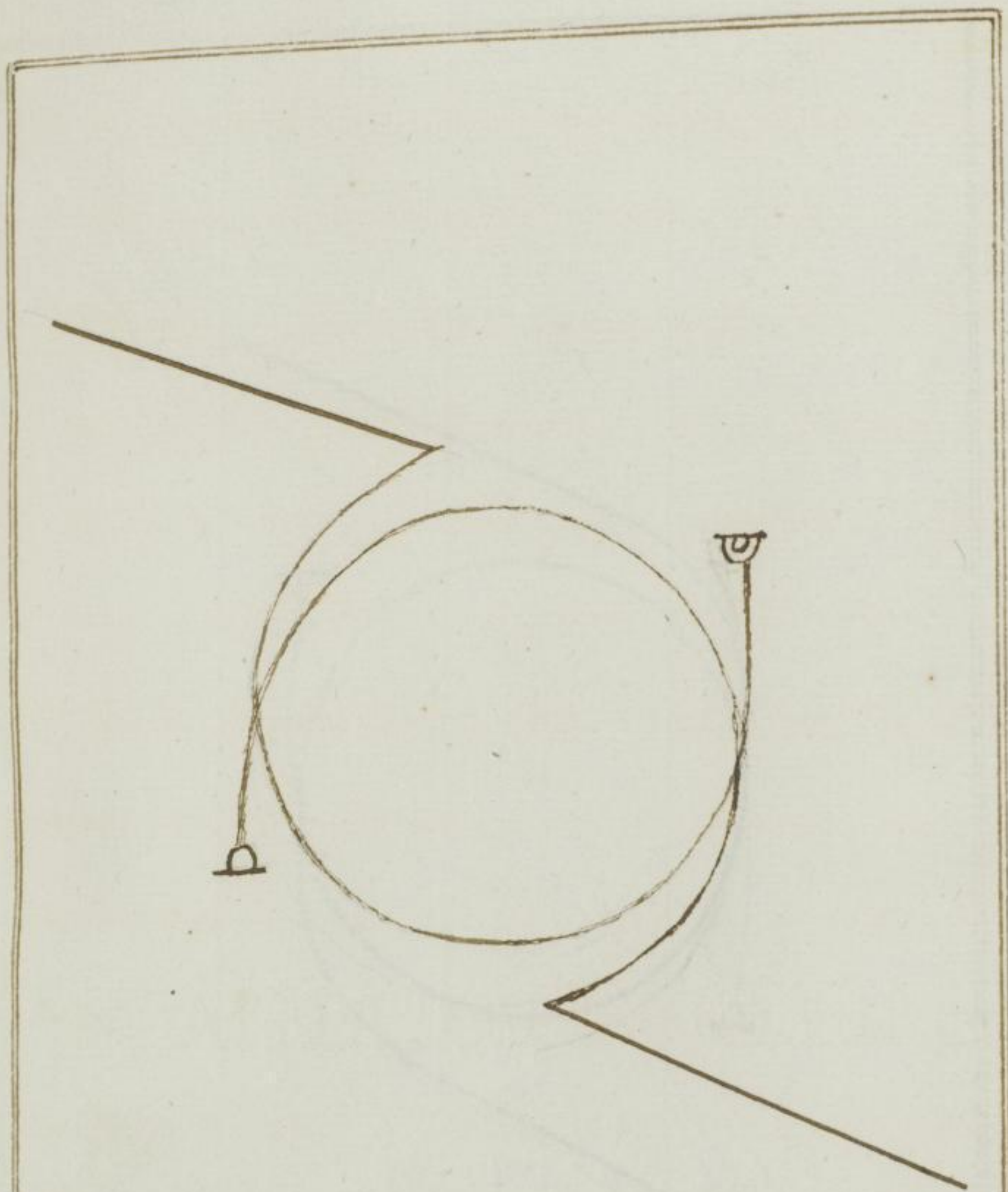
L'attention que l'on doit avoir à se regarder l'un l'autre, donne un mouvement libre à la tête, en suivant ce principe de quelque côté qu'elle se tourne

placée, elle embellit toujours le corps.

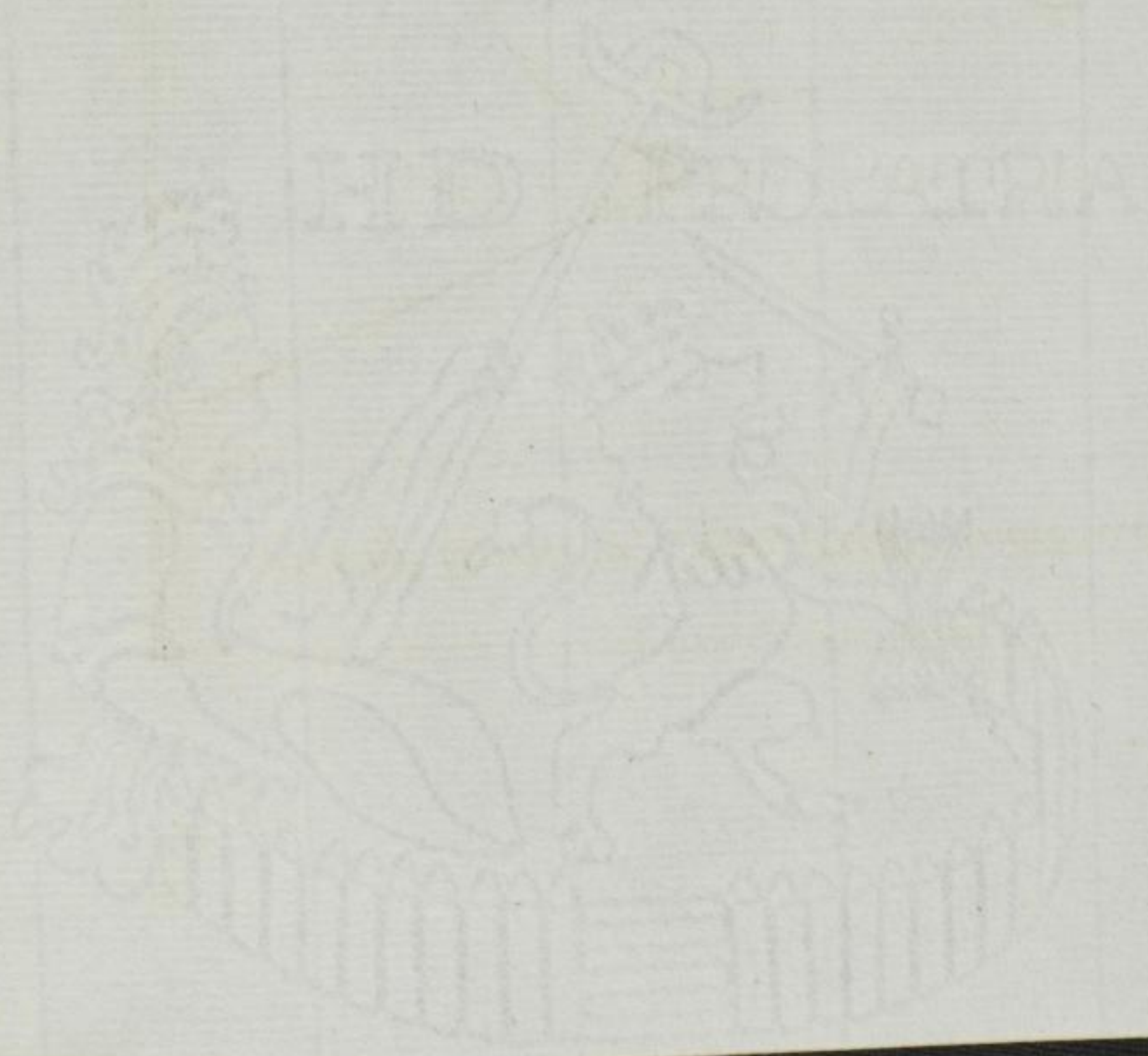
Chapitre vingtquatre, La maniere de donner dans le Menuet une main et les deux.

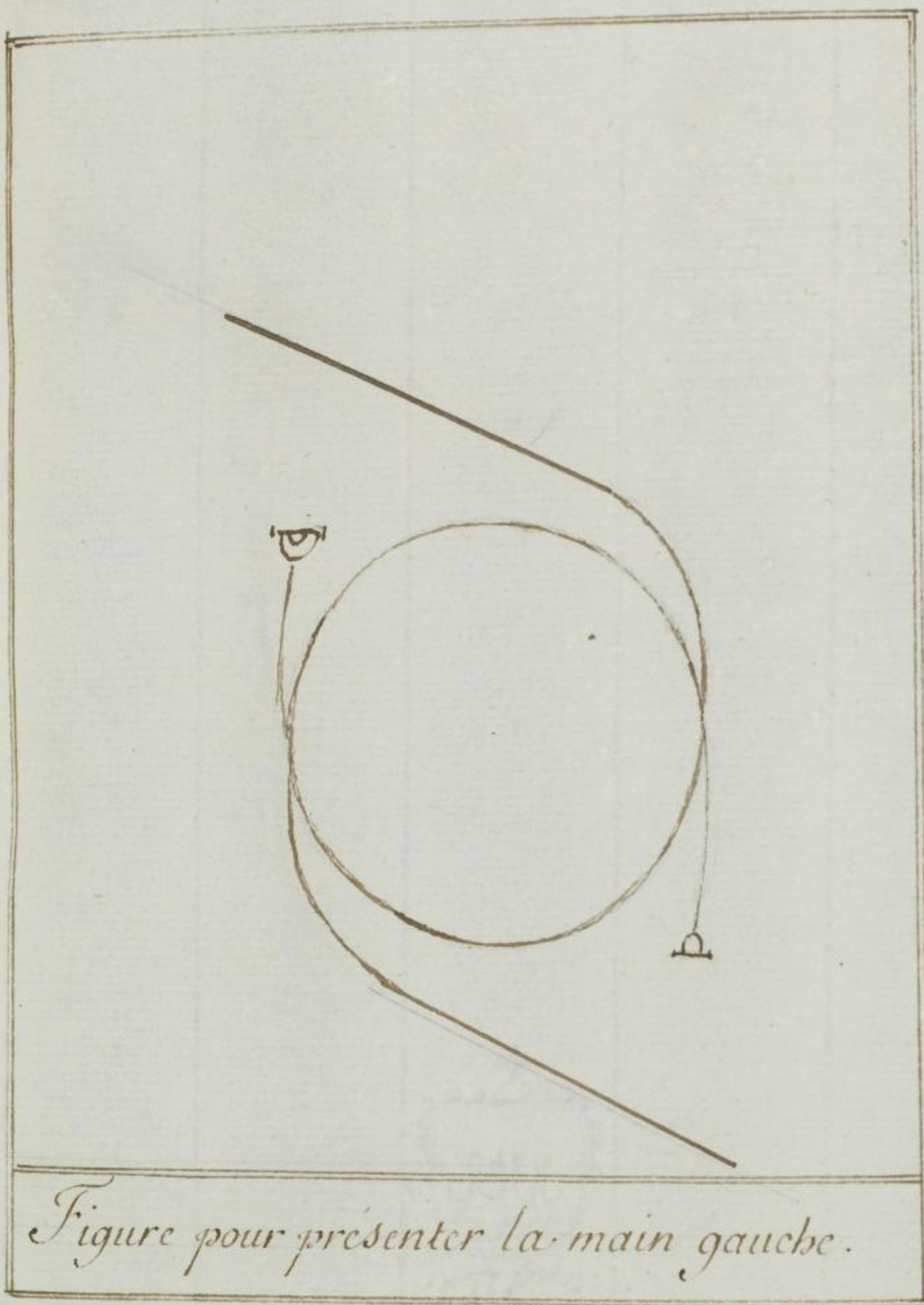
Après trois ou quatre tours de Menuet on se presente la main, la Dame est la premiere qui en donne le signal, on leve le bras droit au commencement du second pas de Menuet à gauche, mais sans précipitation, et à la fin du pas, le bras se trouve un peu plus bas que l'épaule. Pendant le tems du pas de Menuet en avant, on fait un mouvement du

coude et du poignet pour s'inviter à se
 donner la main. Aux deux pas de
 Menuet en avant contournés, on se tient
 la main droite, ensuite on la quitte pour
 faire chacun deux pas à droite, et dans
 l'espace du premier pas de Menuet, le
 bras droit déceint tranquillement. Au
 second pas, le bras gauche se lève pour
 donner la main gauche en suivant les
 mêmes règles du bras droit.* Il faut
 observer que pendant qu'un bras est
 levé, l'autre doit être tendu à côté de soi; la
 paume de la main en dehors, c'est une force
 qui passe d'un bras à l'autre et qui met
 égalité de poids dans la partie supérieure



* *Figure pour présenter la main droite.*







du corps. Les deux mains se donnent de la même façon après quelques tours, ce qui vous remet vis-à-vis pour faire chacun un pas de Menuet, le Cavalier à droite et la Dame à gauche; et chacun étant à la place où ils ont commencé font les mêmes révérences qu'ils ont faites avant le Menuet.

Chapitre vingt cinq.

Pour parvenir à danser le Menuet légèrement.

Le moyen de danser le Menuet légèrement est d'avoir attention aux mouvements

plies et relevés dans tous les pas de Menuet
 de telle nature qu'ils puissent être: comme
 ils finissent sur les pointes, celui qui lui
 succède commence par un temps plié, ce
 qui fait baisser le talon. Pendant le
 second temps qui est relevé, le pied se glisse
 en avant pour aller à sa destination;
 mais pour y parvenir il doit quitter la
 terre, comme s'il ne faisoit que l'effleurer;
 en suite s'y poser pour laisser la liberté
 à l'autre d'en faire autant; car si l'on
 suivoit exactement le principe des pre-
 mières Leçons, qui est de glisser le pied
 à terre, le corps pesant sur la jambe
 qui glisse lui ôteroit la facilité de le

transporter légèrement, et par conséquent
 rendroit l'action pénible. Les deux pas
 marchés doivent se faire les genoux ten-
 dus, les coudes-pis élevés, et ne poser que
 l'extrémité de la pointe du pied autant que
 la formation le permet. Le corps ne doit
 point succéder aux mouvements des jam-
 bes puisqu'elles n'agissent que pour le
 transporter au même lieu, sans cela il
 devient un fardeau que l'on attire avec
 peine n'étant soutenu qu'imparfaitement
 sur sa base.

Chapitre 26.

Chapitre vingt six.

Les beautez de l'ensemble du Menuet.

Tous les mouvemens de la dance ont leurs tems réglés sous la conduite de la mesure. Si l'on dançoit le Menuet vite, cela ôteroit la douceur des mouvemens pliés et relevés, et donneroit de la secche-
resse aux deux pas marchés; et si l'on dançoit trop lentement, on ne pourroit conserver l'équilibre. Etant obligé dans le pas de Menuet d'être souvent sur les pointes du pié, la base de la ligne centrale étant plus petite que si l'on étoit sur le plat du pié ou sur les deux, ainsi

le poids naturel du corps n'y resteroit pas
 sans effort pour attendre le tems où la
 mesure nous commande; c'est donc par
 des mouvemens sagement réglés, des
 attitudes puisées dans la beauté de la
 nature, des contours expressifs et une
 juste précision que l'œil et l'oreille font
 sentir le plaisir d'un ensemble auquel on
 ne peut parvenir que par un exercice
 assidu et réfléchi, pour préparer les
 ressorts qui s'habituent peu-à-peu à
 la volonté, et conduisent les membres
 à faire aisément leurs fonctions, qui
 par un mutuel accord parviennent à
 l'harmonie des parties au tout. /

Table des Chapitres.

Chapitre 1. Pour disposer un jeune Écolier à la danse	Pag. 1.
2. Des bonnes positions	8.
3. Première position	9
4. Deuxième position	9
5. Troisième position	10.
6. Quatrième position	10.
7. Cinquième position	11.
8. La manière de bien marcher	11.
9. La manière de tenir son chapeau, de le mettre sur la tête, de l'ôter et de le mettre sous le bras	18.
10. Des révérences en général	21.
11. Des révérences en avant	23.
12. Des révérences en arrière	26.

Chapitre 13. Des révérences en passant.... Pag. 28.

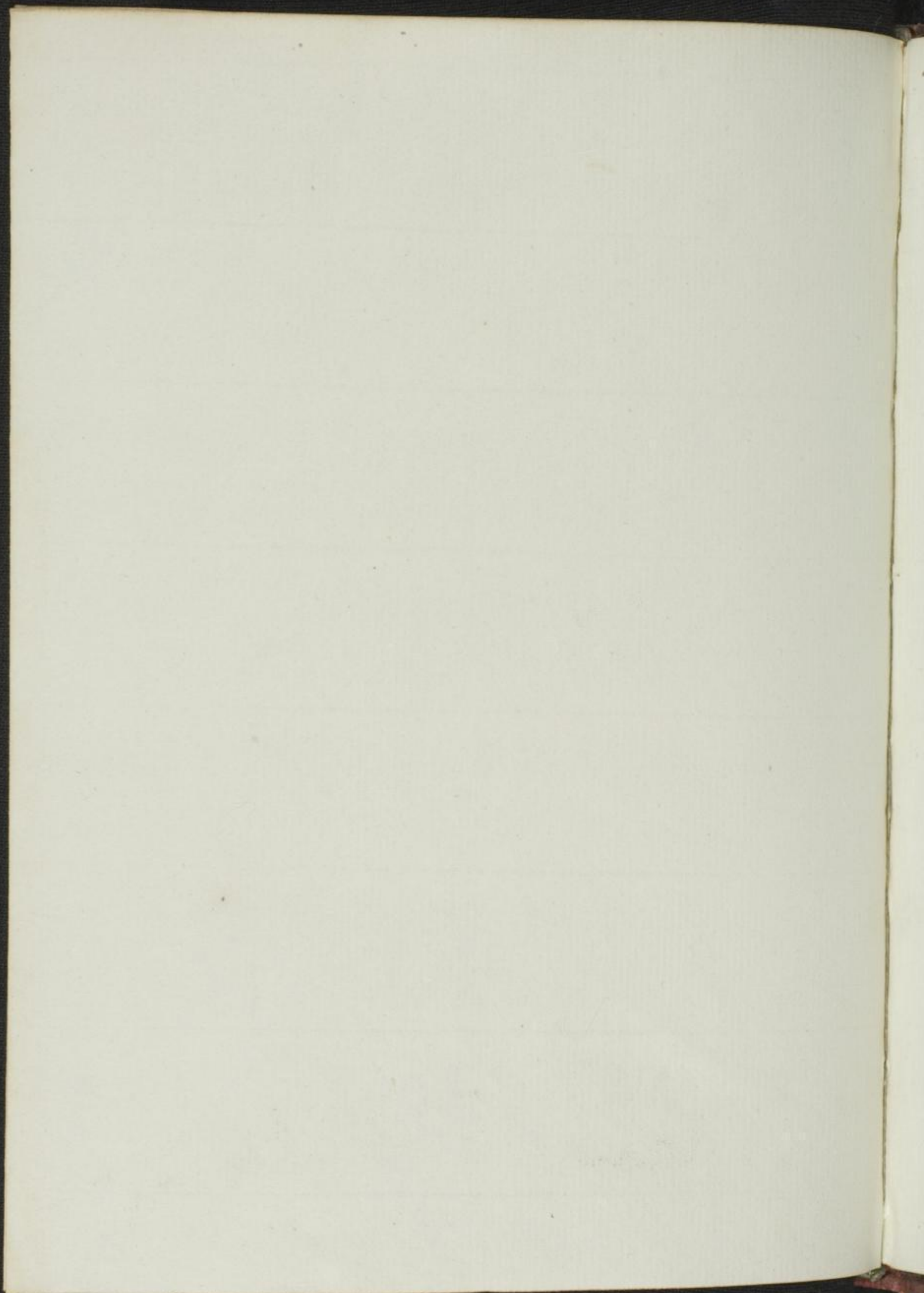
14. La manière dont les Dames
doivent marcher et se présenter... 29.
15. La manière de s'asseoir..... 34.
16. Du e Menuet..... 39.
17. Du pas de e Menuet en avant... 42.
18. Du pas de e Menuet en arrière... 46.
19. Du pas de e Menuet à droite... 47.
20. Du pas de e Menuet à gauche... 51.
21. Des mouvements des bras dans
le e Menuet..... 56.
22. De la figure principale du Menuet. 60.
23. Des révérences du e Menuet et
de la manière de tenir la main... 61.
24. La manière de donner dans le
e Menuet une main & les deux.... 69.

Chapitre 25. Pour parvenir à danser le

Menuet légèrement..... Pag: 71.

26. Les beautés de l'ensemble

du Menuet..... 74.



Man 9200





